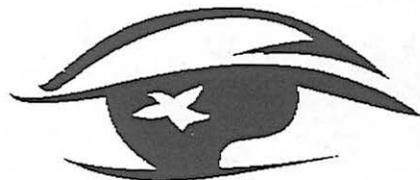


# LETTRE AUX COMMUNAUTÉS



*Mission*  
DE FRANCE

## CHEMINS DE RENCONTRE AVEC L'ISLAM (SUITE)

novembre - décembre 2002

5,79 €

---

*Équipe  
des deux rives*

---

*Des relations entre  
chrétiens et musulmans*

---

*Enjeux de la rencontre  
et du dialogue*

---

**217**

217 - 2002

# SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| <b>ÉDITORIAL</b>                                  |    |
| Christophe ROUCOU .....                           | 1  |
| <b>Équipe des deux rives</b>                      |    |
| André BRAGER .....                                | 3  |
| <b>Chemins de rencontre</b>                       |    |
| Myriam BOUREGBA .....                             | 13 |
| <b>Des relations entre chrétiens et musulmans</b> |    |
| Mgr Youhanna GOLTA.....                           | 21 |
| <b>Quelle approche du Coran aujourd'hui</b>       |    |
| Christian van NISPEN tot SEVENAER.....            | 35 |
| <b>Déclaration "Nostra aetate"</b> .....          | 45 |
| <b>Discours de Casablanca</b> .....               | 46 |
| <b>Enjeux de la rencontre et du dialogue</b>      |    |
| Christophe ROUCOU .....                           | 49 |
| <b>INFORMATIONS</b>                               |    |
| Pour poursuivre la réflexion et l'échange .....   | 65 |
| <b>SOURCES</b>                                    |    |
| <i>Délivre-moi de moi</i> .....                   | 66 |
| <b>RECENSION</b>                                  |    |
| <i>La découverte du monde (E. P</i> .....         | 71 |
| <b>EN LIBRAIRIE</b>                               |    |
| <i>Médiation (J.-F. SIX et V. MUSSAUD)</i> .....  | 75 |

---

## Communauté Mission de France

La "Lettre aux Communautés", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme.

---

**L**e 6 novembre 2002, les musulmans du monde entier entrent dans le mois du jeûne de Ramadan, mois de retour à Dieu par la lecture du Coran, le jeûne et le partage avec les pauvres. Ce mois si important pour eux devient aussi un temps privilégié d'échanges de vœux, de rencontres entre chrétiens et musulmans, pour les communautés chrétiennes de France comme pour celles d'autres pays. Souvent cela se vit autour de l'iftâr, le repas de la rupture du jeûne, pris ensemble.

Ce signe du pain et du sel partagés, pour reprendre la belle expression arabe, est un symbole de ce que nous espérons vivre au quotidien malgré beaucoup de vents contraires.

Ce numéro s'inscrit dans cette perspective, à la suite du précédent avec lequel il forme un tout, ensemble de témoignages, d'études et de réflexions sur notre rencontre des Musulmans et de l'Islam. Il s'ouvre par le témoignage d'André BRAGER sur la vie partagée au quotidien dans un quartier avec des populations d'origine maghrébine. A travers son propre itinéraire, Myriam BOUREGBA décrit comment se sont croisés les chemins de musulmans et de chrétiens au cours de différentes étapes dans l'histoire de France de ces 50 dernières années.

Depuis l'Égypte, Monseigneur Youhanna GOLTA réfléchit aux conditions parfois difficiles de la vie ensemble des chrétiens et des musulmans. Il dit le choc qu'a représenté le 11 septembre 2001 pour le monde arabo-musulman, en même temps que ses convictions et son engagement personnel dans la rencontre nécessaire de l'islam et du christianisme pour le bien de l'humanité.

## Prochains thèmes :

### ■ N° 218

La communauté Mission de France : Assemblées 2002

### ■ N° 219

La vie, le vivant, la nature

L'affrontement à la modernité qui fut une épreuve pour les chrétiens est un défi aujourd'hui pour les musulmans. Au cœur de cet affrontement se trouve la question de la lecture et de l'interprétation du Coran, Parole de Dieu pour les musulmans. L'article de Christian VAN NISPEN fait état des recherches et des débats actuels parmi les musulmans autour de l'interprétation du Coran.

Depuis Vatican II, l'Église catholique s'est résolument engagée sur les chemins de la rencontre et du dialogue avec les musulmans, comme en témoignent des extraits de deux documents (Nostra Aetate et le Discours de Jean-Paul II à Casablanca).

Dans cette perspective et en relation avec les articles de ces deux numéros, Christophe ROUCOU propose des éléments de réflexion sur les conditions spirituelles, les enjeux et les fondements théologiques de la rencontre et du dialogue.

L'enjeu ultime est bien tout à la fois le service de l'humanité et l'accueil de la grâce de Dieu, tel que celui-ci daigne se révéler lui-même aux hommes. Cet enjeu est mystique, et c'est bien à cela que nous conduit la lecture des méditations d'un derviche turc du XIII<sup>e</sup> siècle, dans la rubrique Sources.

Dans la suite de l'Assemblée de l'été 2002 dont le prochain numéro se fera l'écho, nous souhaitons que ces pages permettent à beaucoup de vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue, comme s'y est engagée résolument la Communauté Mission de France.

Pour le Comité de rédaction,  
Christophe ROUCOU

# Équipes des deux rives

par **André BRAGER**

prêtre de la Mission de France

**André Brager est membre de l'équipe de la Communauté Mission de France de Berre-Nîmes. Elle a reçu mission d'une présence auprès des Maghrébins résidant en France pour un jumelage avec une équipe MdF d'Algérie. Il nous fait part des découvertes de cette proximité.**

## Introduction :

Des proximités : ce sera le fil rouge. Je n'ignore pas le souci du dialogue inter-religieux de l'Église locale. Personnellement je reste calé sur les critères du Jugement Dernier (Matthieu, Chap. 25) qui ont été aussi les critères du mouvement ouvrier : la faim, le dénuement, la maladie, la prison... Ce qui est dit sera du négatif et ne concernera pas ceux des Maghrébins qui réussissent familialement et économiquement, mais ceux qui cumulent les difficultés dans une cité ghetto où j'habite et où je travaille : la ZUP-Nord à Nîmes.

Cette proximité me tire même vers la bêtise quand, par la force des supplications, je fais une démarche que je sais insensée ou dangereuse pour cause d'incompétence. Si j'aborde ici quelque sujet

juridique, en sachant que des dizaines de milliers de règles de droit sont dans l'arrière du décor, je prends le risque de faire trois fautes en deux mots.

Dans la même cité, vous rencontrerez une jeune Maghrébine habillée à l'européenne, voire sexy, puis une Maghrébine dont les yeux seuls ne sont pas masqués, puis une autre voilée : Est-elle voilée pour Dieu seul ? Est-elle voilée par la domination masculine ?

Le voile est-il le "minimum identitaire sociétal" (France Culture) ? Est-il une réaction pudibonde à l'impudeur occidentale partout affichée ? Que faut-il comprendre si ce n'est l'émiettement du sens ?

Le recteur de notre mosquée "pèse" mille voix en période électorale :

- d'abord, il fait élire un candidat communiste.
- au scrutin suivant, il fait battre le communiste au profit d'un candidat de droite.
- enfin, il se présente lui-même aux dernières législatives.

Y a-t-il une stratégie pour cette communauté ?

On ne peut s'impliquer dans l'urgence sociale, dans la proximité charnelle du tragique ou de l'incongru et disposer d'une hauteur de vue. Par ailleurs on peut être un paumé de plus parmi les autres, par la maladie, les épreuves familiales ou les

conditions de travail extrêmes. Si l'on n'est pas le sauveteur botté, casqué, efficace, on peut toujours se tenir en compagnie des autres, à l'exemple du Christ communiant à une humanité au plus loin d'elle-même dans la condamnation et la mort. Si j'en crois l'Évangile et... Léo Ferré : "La mort est la sœur éternelle de l'amour". Dès à présent.

### Migrants :

La proximité par le travail et l'habitat me renvoie sans cesse à mon enfance, à la vie de mon père, petit paysan cévenol ayant migré de l'agriculture de subsistance traditionnelle vers la condition d'ouvrier agricole, puis d'ouvrier d'usine. Au départ la tradition : "Nous ferons comme nous avons toujours fait" disait ma grand-mère. Puis, à l'initiative de mon père, les essais de motorisation et de mécanisation qui ont supprimé l'ordre ancien sans donner de revenu monétaire, symbole et nécessité pour un temps de progrès. Car tout n'est pas modernisable. Une structure d'exploitation de polyculture vivrière, l'isolement par le relief et les distances, les conditions climatiques de la montagne, la maladie non maîtrisée du châtaignier ont conduit ma famille à migrer des pentes lugubres des Cévennes vers le Languedoc.

Le départ du bled (village) pour les Maghrébins ne s'explique-t-il pas par des motivations comparables ? “Dans mon pays, cette année, les oranges ont manqué d'eau”, me dit une voisine marocaine.

C'est ainsi, par l'impossible modernisation, par l'étau capitaliste sur l'amont et l'aval de la production agricole, auxquels il faut ajouter les besoins en main d'œuvre toujours moins coûteuse, que je comprends, après la désertification des zones rurales disqualifiées, la présence et l'arrivée incessante de travailleurs maghrébins. En Europe se concentrent aussi les capitaux de leurs pays pour de nouveaux investissements. Les immigrés suivent ainsi les outils de travail qui échappent à leurs pays. Si 10 travailleurs de 20 ans quittent un village maghrébin, comment ce village privé de sa force vive pourrait-il progresser ? La génération suivante doublera de motifs de migrer.

## Les hommes des chantiers

Quelques années de travail sur des chantiers du Bâtiment et des Travaux Publics et de logement en foyers d'hommes – excepté les prostituées – m'ont permis de bénéficier de la fraternité simple des Maghrébins. Leur Islam était remise de soi à

Dieu, ce qui m'a toujours paru christique. Le Ramadan, par temps de canicule estivale où près d'une source de chaleur, sans boire, était impressionnant comme tout ce que l'homme fait d'inhumain pour Dieu. Réduits à n'être que des travailleurs, leur vie de famille était occultée, sauf pendant le congé annuel. Les grèves, possibles par le nombre, étaient des révoltes où le sang pouvait couler. Prêtres-Ouvriers, nous avons officié l'unité dans l'équipe de travail : entre le chef d'équipe, le manœuvre expérimenté qui va élinguer une palanquée de matériels hétéroclites, le grutier qui va diriger la charge survolant la fourmilière humaine, vers le compagnon, peut-être nous-mêmes, sanglé en hauteur sur les échafaudages. Nous avons lutté pour la pérennité des équipes où la complicité sans parole est garante de la sécurité de chacun. Mais la précarité a prévalu, causant plusieurs accidents à chaque ouvrier. Prêtres-Ouvriers, nous avons officié dans le syndicat pour passer de la faiblesse de la révolte à la force de l'unité syndicale. Mais les licenciements ont prévalu, brisant la conscience collective jusqu'à l'individualisme forcené. Beaucoup de Maghrébins assez “cassés” pour ne pas travailler, pas assez handicapés pour être indemnisés, vieillissent seuls en France, dans les foyers en particulier.

Leur mode de vie s'est européanisé. Ils ont ici accès à des soins coûteux. Seraient-ils encore chez eux au bled ? que deviendraient leurs maigres ressources tombées dans l'escarcelle de la famille élargie ? Comment s'y retrouver ici dans le droit relatif à la déficience, à l'handicap, à l'inaptitude, à l'incapacité, à l'incapacité permanente partielle ou à l'invalidité ? Le reclassement est plus qu'hypothétique. L'interrogation religieuse n'est pas absente de cette déportation économique. Quand dans un foyer, le muezzin appelait à la prière, j'ai entendu un camarade lui crier : "Dieu, il t'a niqué" !

### Une proximité nouvelle (typiquement maghrébine) "L'enfant béquille"

"Déracinés de père en fils", titrait récemment notre quotidien régional pour une pleine page consacrée à "l'enfant béquille". Cette expression journalistique désigne un garçon de sept à douze ans que son père, vivant seul dans un petit logement, a fait venir du Maghreb auprès de lui, le soustrayant à la charge et à l'affection de sa mère. Evidemment cet enfant souffre de l'absence de sa mère et de ses frères et sœurs. Il n'a pas fait l'objet d'un Regrou-

pement Familial : handicapé, chômeur de longue durée, allocataire du Revenu Minimum d'Insertion (RMI), comment le père pourrait-il présenter douze bulletins de salaires chacun égal au SMIC ?

Peut-on envisager pour cet enfant un Regroupement Familial avec des revenus de retraite ? Cette demande va sûrement se heurter à un refus, pour insuffisance de revenus. Dans ce cas, le Service Social d'Aide aux Emigrants (S.S.A.E) de la Préfecture peut exercer auprès du Ministère de tutelle un recours hiérarchique "à titre dérogatoire et humanitaire", ou un recours contentieux auprès du Tribunal Administratif.

Depuis la loi n° 98-349 (JO du 12 mai 1998), les étrangers ont les mêmes droits que les Français aux Prestations non-Contributives, en particulier l'Allocation Adulte Handicapé (AAH qui voisine le seuil de pauvreté européen) et les Allocations Supplémentaires Vieillesse (A.S.V) ou Invalidité, connues sous le nom "ex-Fonds National de Solidarité" (F.N.S). À la différence des autres titres de retraite, l'A.S.V n'est pas exportable.

Le droit conjugal et familial n'est pas identique pour un Français par filiation et pour un Français nouvellement naturalisé, à la défaveur du second ; fallait-il le préciser ?

## Les femmes ? Proximité bien sûr !

Beaucoup de travailleurs actifs ont réussi la procédure du Regroupement Familial et vivent en famille. En quittant l'habitat en foyer, j'ai découvert un peu mieux les femmes, les mères. Sans doute les règles de politesse entre un homme et des femmes sont bien réelles, mais quand il y a péril en la demeure, elles n'ont aucun scrupule à envahir ma chambre.

“Soumises à la tutelle masculine depuis le droit coranique du 7<sup>e</sup> siècle, elles sont astreintes à un service procréateur patrilignager. Elles donnent des fils qui reconduisent la lignée masculine” (Journal *La Marseillaise*, 7-5-2002). Après cette formule académique, ne faut-il pas dire qu'elles composent en silence entre coutume et société d'accueil, entre mari et enfants, entre la Caisse des Allocations Familiales et l'ASSEDIC, guettant l'emploi précaire ou partiel dans la ZUP ou à portée d'un bus ?

Parfois, quand les enfants s'émancipent à leur majorité, l'autorité d'un père dévalorisée par l'inactivité n'est plus ni adaptée, ni respectée. Épouse et enfants partent d'un côté, le père de l'autre : c'est le divorce. Le père, presque ou déjà grand-père, ne conçoit pas de vivre sans épouse. Il part au bled et revient quelques semaines plus tard

avec une nouvelle femme, souvent en âge d'avoir des enfants. Ces enfants, à l'adolescence, seront soit orphelins de père, soit échapperont à l'autorité d'un père devenu sénile. Le déficit de parentalité sera ici patent. La relation homme-femme paraît, dans ce cas, de l'ordre du contrat. Si le mari n'assure plus les besoins matériels de l'épouse, celle-ci affirme sa dignité en quittant la vie commune. Le contrat n'a pas été respecté.

## Les enfants, les ados, le collège.

Le collège où je suis “Ouvrier d'Entretien et d'Accueil” (O.E.A.) est celui de la cité ghetto où se concentrent les familles en difficultés. La rotation de la population est très rapide : il y a toujours des véhicules de déménagement au pied des immeubles. Dès qu'une famille trouve mieux ailleurs, elle part. Ne restent que les personnes âgées et ceux qui ne pourront améliorer leur vie. Les enfants du collège sont à la fois victimes et auteurs d'actes répréhensibles.

**Ce qui est spectaculaire et coûteux :** Les voitures enflammées projetées contre le collège pour créer un début d'incendie. Les effractions,

dégradations et vols ; chaque fenêtre normale comprend, avec son volet, des barreaux anti-efraction et une grille anti-projection, en “métal déployé” de préférence.

**Le quotidien avec lequel il faut composer :**  
C'est le haut niveau de contre-dépendance des élèves à l'égard des adultes. Les élèves ont un besoin violent de s'opposer aux adultes par des marques d'irrespect, des injures, incivilités de tous ordres, jets de pierres, dégâts sur les voitures... Les graines de tournesol (friandise maghrébine), coincées dans les serrures, retardent l'ouverture des salles de classe...

Si l'adulte veut être dans son rôle d'adulte et signifier la loi, condition de la vie commune, il s'expose à la montée des représailles. Si l'adulte ne voit rien, n'entend rien, les élèves prennent le pouvoir. L'adulte a démissionné de tout rôle éducatif. La première attitude, avec fermeté et explication du sens de la consigne, voire avec la colère, est préférable à l'indifférence. Toutefois, habitant le quartier – ce qui n'est pas le cas de mes collègues enseignants ou non-enseignants – je suis à disposition permanente pour les représailles. La rotation des familles est trop rapide pour faire, même sur quinze ans de présence, trace d'amitié avec les parents. Le besoin de paternité

s'exprime dans cette contre-dépendance que, comme tout adulte, je ne sais pas gérer.

**Ce qui est souterrain et plus grave :** Le manque de travail personnel des élèves à la maison mais aussi les difficultés affectives et sexuelles des jeunes. Toutes les contributions du collège en ce domaine ne font pas le poids face à la fascination des images pornographiques. Alors que le contexte de la société traditionnelle pèse encore avec sa régulation de la sexualité par répression, alors que le désir sexuel est là après l'éclosion pubertaire, l'imaginaire, par l'image, promet une satisfaction toute puissante car affranchie des limitations du réel. Les images pornographiques conduisent logiquement aux violences sexuelles en groupe :

- le déni du plaisir sexuel féminin et des conditions de son expression,
- les images de soumission féminine avec des ingrédients de violence et de perversion,
- le caractère collectif de l'activité sexuelle représentée,

tout cela favorise les conditions des violences sexuelles sur la jeune fille et de l'entrée en prison pour les garçons.

Si l'arabité et l'islamité n'expliquent en rien

la violence des jeunes, si nous ne nous contentons pas de pester pour subir, payer et réparer les dégâts, il faut s'interroger : d'où sort une telle violence ? C'est la souffrance dans les élèves qui, à mon avis, les pousse à des comportements inciviques, délinquants, délictueux... On distinguera les enfants et les ados, même s'il y a continuité et cumulation de la souffrance des uns dans celle des autres.

**Les enfants.**<sup>1</sup> Quand le professeur demande "Ouvre ton livre et ton cahier", pourquoi se heurte-t-il à un mur de mutisme, d'injures ou de passivité ? La relation à des tiers (ici, le professeur) demande toute une construction qui se fait dans le tout jeune âge par les parents. Le bébé fonctionne comme si tout lui était dû... Restés dans le système binaire du moi et du "tout m'est dû", ces enfants disent non à toute proposition d'autrui. Ils ne reconnaissent pas dans les tiers la source de leurs propres droits. Tout ce qui devrait être parole, langage, relation sera violence et transgression. N'est pas parent qui veut ! Beaucoup de parents maghrébins sont cassés par leur propre histoire. Leur identité est brisée dans le passa-

ge onéreux à la modernité. Cette modernité pour eux n'en n'est pas une : ils ne trouvent, ni ici, ni là-bas, ni progrès, ni développement mais seulement précarité, exclusion, insécurité...

**Les ados.**<sup>2</sup> Dans une société traditionnelle, l'adolescence n'existe pas : les enfants travaillent. À présent, dans notre société, l'adolescence dure quinze ans, soit quinze ans d'inadaptation sociale, de dépendance, de frustrations d'autant plus vives que les jeunes ont été plus éveillés. Il n'y a personne pour dire aujourd'hui à un jeune : "tu es précieux à cette place, tu es indispensable dans ce que tu fais". Tout lui dira : "on ne sait pas où te mettre ni quoi faire de toi ; ta musique nous casse les oreilles ; tu nous coûtes de l'argent"... La violence des désirs se retourne contre le jeune lui-même (1 sur 4 aurait des idées de suicide) ou contre les autres : c'est la délinquance.

Ajoutons que les jeunes sont classés, formés ou non, dans la couche sociale des inemployables, indispensables pour tirer vers le bas les salaires et les droits sociaux de l'ensemble des travailleurs.

1. D'après des notes prises à une conférence de Michèle MIGUEL-DELVARRE, psychanalyste.

2. Dr Boris CYRULNIK : *Un merveilleux Malheur* ; Ed Odile Jacob.

## Les jeunes majeurs, un lieu décisif, un monde où je ne suis pas

Il y aurait dans cette cité 180 jeunes sortis du système scolaire sans qualification, sans emploi et quinze en prison. Ils reportent leur insécurité sociale jusque dans les campagnes les plus reculées par des cambriolages... Ils vivent de trafics, se rassemblent en conciliabules autour de leurs voitures de marques prestigieuses. Un employé municipal, missionné pour éclaircir un fourré propice à des échanges suspects, est reparti blessé par agression. En représailles, tous les jeunes arbres municipaux destinés à ombrager le parking du Centre Commercial ont été sévèrement raccourcis à la tronçonneuse. Chaque locataire, par le vol de son véhicule ou le cambriolage de son logement peut, à tout moment, fournir matière première au trafic. On a déjà donné. Il y a des rodéos de voiture quasiment chaque nuit. Les "2 roues" volés sont éreintés jusqu'à rendre l'âme et sont enflammés. Les appartements inoccupés sont de bonnes caches pour grand banditisme.

Il y a les jeunes qui cherchent à tout prix du boulot pour s'en sortir. Ce ne sera pas exactement dans les métiers des parents, mais plutôt : nettoyage, voirie... Ceux qui sont brillamment diplômés

ont un problème par leur nom maghrébin. L'étroitesse des possibilités d'emploi invalide les processus d'insertion et pousse vers les trafics.

## Permanences syndicales de... proximité

Nul ne peut ignorer suite, entr'autres, au rapport de l'énarque Jacques NIKONOFF (Chômage nous accusons ! Editions ARLEA, 1998) que le chômage coûte plus cher au pays que le plein emploi.

**Un coup contre l'emploi maghrébin** : l'invalidation du permis de conduire étranger sur le sol français. 350 Maghrébins dans le Gard (600 dans le Vaucluse) se sont signalés à la CGT parce que leur permis de conduire étranger n'est plus valable. C'est un véritable trouble à l'ordre public. Dans l'espace rural, la voiture est le premier outil de travail pour se rendre à un chantier agricole ou du bâtiment. C'est donc la conduite sans permis. Des assurances encaissent les primes mais que vaut un Contrat Assurance Auto sans permis ? Comment repasser le permis français sans interprète avec l'obstacle de la langue et de l'analphabétisme ? Aucune démarche dans les cabinets ministériels, aucune mobilisation syndicale

n'a pu obtenir la révision de cette mesure d'Etat contraire à toute politique d'intégration. Il est vrai que notre mouvement a manqué de concertation nationale. Un touriste étranger peut conduire avec un permis étranger. Un travailleur maghrébin résidant en France depuis des décennies est devenu bien souvent un "Sans permis".

Le syndicalisme pour l'emploi est le plus souvent en échec et incapable d'unité d'action avec les actifs et les retraités<sup>3</sup>. Dans le monde maghrébin, la CGT a bon crédit mais nous ne savons pas passer le relais aux jeunes. Notre syndicalisme du chômage se réduit et se pervertit dans l'accueil individuel par incapacité à emprunter le passage obligé de l'action collective. Au nom de la CGT, j'assure deux permanences par semaine, permanentes depuis 13 ans, pour chômeurs et exclus, dont une dans le quartier pour cause de... proximité. Ce que je vois et entends ne peut que faire effraction dans ma personne.

## Actualité immédiate

Les Maghrébins sont refoulés de Corse vers le continent par des demandes de rançon ou des

menaces criminelles. Le rejet des enfants maghrébins s'est manifesté par des bagarres en milieu scolaire. Comme il en arrive dans la ZUP, des familles, après vingt ans de vie en Corse, débarquent à présent dans la région.

## Quand l'Église en Algérie est "bonne nouvelle" pour nous, en France

C'est le moment du positif : l'Évangile, la seule parole d'espérance que je connaisse.

Quand Christianisme et Islam étaient chacun dans leur société traditionnelle, chacun pouvait être universel. Quand on est deux ensemble, il est mal élevé de dire : "Je suis le meilleur". La seule présence de l'autre nie notre universalité (catholicité). C'est pourquoi, comme l'Église en Algérie, nous devons porter avec humilité les paradoxes suivants :

- Nous sommes une minorité chrétienne.
- Dieu est pour tous.

Ou

- L'Esprit de Dieu est donné en Jésus.
- L'Esprit de Dieu est donné en toute chair.

3. D'après l'expression de Christoph Théobald, Session Sacerdotale d'Algérie, 2<sup>e</sup> fascicule, pp 19 à 31.

Nous comprenons la foi islamique au Dieu unique en prenant conscience de l'unicité de notre vie. Une mort unique en sera le sceau. Par notre unique vie, nous accédons à la ressemblance du Dieu unique. Jésus est unique ; son unicité émerge quand il parle de sa relation de Fils unique à son Père. En cela, il déborde, sans la rejeter, l'appartenance juive pour toucher plus largement. Son unicité le rend capable de susciter et de découvrir l'unicité de quiconque en face de lui. L'unique est celui qui engendre une multitude d'uniques. *"Aussi ne rougit-il pas, le Christ, de les appeler frères"* (Hébreux 2, 11). Comme dirait Félix Machado, prêtre indien, "Jésus est unique parce que beaucoup lui ressemblent". Il nous ramène à notre unicité. Il fait des uniques dans le cercle des "quiconques".

- Cela n'enlève rien au cercle des disciples : l'Évangile est l'axe de leur vie.
- Cela ne lèse pas le cercle des Apôtres : l'axe de leur vie est d'être "personnes-signes" de la présence du Christ.

Quel est le rapport de Jésus aux "quiconques" ? Quiconque est sauvé l'est par sa foi. "C'est ta foi qui t'a sauvé, ma fille".

Quelle foi, en quiconque, peut sauver ?

- le courage d'être plus fort que la mort,
- en langage laïque, le courage éthique plus fort que la loi de la jungle.

Cette foi des "quiconques" est un universel de sainteté proposé par la tradition chrétienne à toute l'humanité. Selon l'Apocalypse, cette sainteté consiste :

- dans le respect de la vérité : *"il n'y a pas eu de mensonge dans leur bouche"*. (Apocalypse 14, 5)
- dans la victoire sur la violence : *"parce qu'ils ont méprisé leur propre vie jusqu'à en mourir."* (Ap. 12, 11)

*"Il n'ouvrirait pas la bouche comme le mouton conduit à l'abattoir"* (Isaïe 53, 7). Le Christ, exposé à la violence, reste authentique dans son unicité. C'est la force de sa sainteté. Il fait de nous des passionnés de l'unicité et de la foi des "quiconques". Il affaiblit en nous la crainte de la mort et nous charge le cœur d'une promesse de bonheur : "Heureux..." ■

# Chemins de rencontre

par Myriam BOUREGBA

---

**Myriam Bouregba, après des études de sociologie, est aujourd'hui praticienne de la formation. Elle a milité très jeune et découvert plus tard la foi de l'Islam. Elle est co-vice présidente musulmane du GAIC (Groupe d'amitié islamo-chrétienne). Le lecteur ne sera pas étonné que ses pas aient souvent croisé les chemins de la Mission de France.**

## Chemins de rencontre de chrétiens avec l'immigration ouvrière du Maghreb

J'ai rencontré la Mission de France au Mouvement de la Paix, au tournant des années 70/80 marquées notamment par la lutte contre l'implantation des euromissiles en Europe. À l'époque, je ne me reconnaissais pas comme croyante en Dieu mais j'avais beaucoup de sympathie pour Bernard Boudouresques, avec lequel je travaillais au secrétariat national, et avec Claude Simon, prêtre ouvrier au Havre à l'époque, membre du bureau national. La foi profonde qui nourrissait leur engagement pour la paix m'était perceptible et, dans mon for intérieur, je regrettais qu'aucun musul-

man connu comme tel ne puisse être dirigeant. Non pas que ce fut exclu par principe, mais, ne fait, les musulmans n'étaient pas visibles dans le champ politique et social de la société globale.

En effet, la grande vague d'immigration des années 60 et les plus anciennement venus étaient massivement des ouvriers des mines, de l'industrie, du bâtiment, ou des ouvriers agricoles. Certains étaient syndiqués mais, même quand ils ne l'étaient pas, ils participèrent massivement aux grands mouvements revendicatifs sur les lieux de travail. Pourtant cette participation ne s'est pas suffisamment traduite en représentativité sur le plan syndical. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer. Ces travailleurs ne pouvaient, à l'époque, prétendre à un mandat électif faute de nationalité française. Ils nourrissaient le projet de retour dans le pays d'origine, ce qui freinait leur désir de représentativité. Il faut souligner aussi que les origines ouvrières, mais aussi la société française dans son ensemble, étaient porteuses des valeurs culturelles telles qu'elles se sont définies en France et en Europe. Les ex-colonisés faisaient figure d'étranges étrangers même si, par ailleurs, l'internationalisme ouvrier favorisait de remarquables actions de solidarité.

À cette époque, quelques rares personnalités françaises, issues de l'immigration maghrébine des années 40-50, voire d'avant guerre, avaient quelques responsabilités dans le mouvement social mais elles étaient isolées et, pour partager les luttes d'intérêt commun, elles gomaient leur "particularisme", faute de le bien connaître d'ailleurs. Certainement cela ne pouvait se faire sans un sentiment de nostalgie pour l'héritage perdu des malmenés de l'histoire, avec la colonisation et la néo-colonisation. D'émigration en immigration, les exilés, pauvres parmi les pauvres, allaient, pour un certain nombre, au coude à coude avec "les damnés de la terre" pour construire une société débarrassée de "l'exploitation de l'homme par l'homme" et de la guerre qu'elle engendre.

Ces militants et, plus globalement, des travailleurs ont pu rencontrer des chrétiens engagés au côté de la classe ouvrière : laïcs de l'ACO, notamment, ou prêtres de la Mission de France. Ils étaient également "compagnons de route" des associations issues du mouvement ouvrier telles que le MRAP, le Mouvement de la Paix, les associations de locataires, de parents d'élèves, etc. Certains jeunes issus de l'immigration de cette

époque ont même été intégrés ou associés à l'activité de la JOC ou de la JOCF La Pastorale des Migrants oeuvrait quant à elle en direction des familles.

Je suis persuadée, pour l'avoir vécu moi-même, que cette rencontre a été fécondante pour l'ensemble du mouvement ouvrier qui ne pouvait plus ainsi désespérer du christianisme rangé souvent dans le camp des riches et des puissants. Elle a été fécondante aussi, d'une autre manière, pour les personnes héritières, plus ou moins consciemment, de la spiritualité musulmane. Le témoignage de ces chrétiens rendait manifeste que la foi n'était pas hors jeu pour féconder la pensée et l'action en faveur de la dignité des travailleurs, de la solidarité fraternelle, de la justice sociale, de la paix...

Avec ladite fin de l'immigration en 74 et le début du regroupement familial en 75, la génération des pères ouvriers s'est massivement fixée en France. Les projets de retour ont, petit à petit et avec plus ou moins de douleur, été abandonnés. Pour la plupart de ces familles pour lesquelles identité, traditions et religion ne faisaient qu'un, s'est alors posée avec force la question de l'islam en France. Rester en France, voire accepter que

les enfants deviennent français, ne pouvait se concevoir qu'en restant musulmans. De fortes personnalités de la première génération de migrants ouvriers ont alors déployé une activité immense pour ouvrir des salles de prières dans des foyers de travailleurs, des logements, des hangars ou autres locaux.

Ce fut un deuxième chemin de rencontre. Des prêtres, des évêques, des laïcs ont manifesté une grande solidarité ; des églises ont même été transformées en mosquées.

## **Chemins de rencontre de chrétiens avec la deuxième génération issue de l'immigration maghrébine**

La deuxième génération issue massivement de l'immigration des années 60 n'était plus, comme précédemment, en situation d'isolement numérique. Elle a constitué un phénomène social nommé beur, après les marches pour l'égalité des droits des années 83 et 84. Ce mouvement a permis de rendre visible cette population en tant que groupe social portant des revendications

propres et une communauté de destin. Il a également permis aux enfants d'Algériens d'obtenir de l'Algérie la reconnaissance de leur double nationalité. Ils pouvaient enfin se reconnaître français sans sentiment de culpabilité. La consolidation de leur part française ouvrait logiquement sur une grande réflexion quant à la nature des autres composantes de leur identité et sur ce qu'il pouvait advenir de leur communauté de destin en France. C'est le mouvement Beur qui, le premier, a travaillé à la "promotion communautaire" à l'intérieur de la nation française. Il ne s'agissait pas ici de "communautarisme". Mais ces jeunes cumulaient, pour le plus grand nombre, plusieurs handicaps sociaux. La crise économique s'approfondissait, les chômeurs étaient plus du million. Ces jeunes, sortis de l'école, rencontraient de plus en plus de difficultés à s'intégrer dans le monde du travail. À leur origine populaire, s'ajoutaient la discrimination raciale et la discrimination territoriale. Résidant le plus souvent en banlieue, ils espéraient que leurs mairies, bien souvent à gauche, pallient ces carences alors qu'elles n'en avaient pas suffisamment les compétences économiques. Par ailleurs, les violences policières commençaient à faire rage

dans la banlieue lyonnaise où l'idée de la marche a émergé.

Rassembler ses forces, se rendre visible à l'ensemble de l'opinion publique, en appeler à l'aide du gouvernement de gauche, formuler des revendications communes pour promouvoir cette communauté de destin afin qu'un groupe entier ne soit pas marginalisé et exclu de la société. Il s'agissait aussi de montrer que les Beurs n'avaient pas surgi du néant et qu'ils avaient beaucoup de richesses culturelles à offrir à leur pays, la France.

À cette étape, la rencontre avec les chrétiens a été très importante, voire décisive. À Lyon, en effet, le père Christian Delorme a proposé aux jeunes révoltés des Minguettes de Vénissieux une grande marche à travers la France. Précédemment, avec le pasteur en charge de la Cimade lyonnaise, il s'était joint à une grève de la faim pour faire revenir un jeune, né en France, expulsé vers l'Algérie dans le cadre de la double peine.

Dans la décennie 90, à la faveur des bouleversements internationaux (notamment l'effet produit par la révolution islamique d'Iran et l'échec des perspectives révolutionnaires laïques),

du manque de résultats tangibles de l'action beur quant à l'intégration économique et sociale, mais aussi par effet naturel d'un approfondissement de la recherche identitaire de la part des musulmans, les jeunes se concentrent sur la nécessité de se construire comme musulmans, d'abord en France, puis avec la plus grande évidence, comme musulman français.

Cette volonté s'est rapidement heurtée à une levée de boucliers pour en arrêter les manifestations les plus visibles avec l'affaire, les tentatives de maintenir exclues de la République les associations de jeunes musulmans. Le Fonds d'Action Social, par exemple, décidait, après quelques hésitations, de leur refuser les subventions qu'elles demandaient pour leurs activités sociales, comme l'aide aux devoirs scolaires.

Dans ce contexte, aggravé par les actes terroristes en France de 1995, la solidarité des chrétiens a été précieuse pour empêcher une diabolisation complète des musulmans actifs en tant que tels dans le pays. Christian Delorme est notamment resté solidaire, dans ces années difficiles. Pour illustration, c'est dans cette période que j'ai rencontré au SRI notre hôte, Gilles Couvreur, qui en était alors le responsable. Nous y

réunissions un comité de soutien à Tariq Ramadan, de nationalité suisse, d'origine égyptienne, interdit de territoire par le ministre de l'Intérieur d'alors, Charles Pasqua. Tariq Ramadan, professeur de philosophie à Genève, possède une vaste et profonde double culture occidentale et arabo musulmane. Alors qu'il était déjà beaucoup demandé comme conférencier par des associations de jeunes musulmans (notamment l'UJM à Lyon), le risque de le voir écarté constituait à leurs yeux une très grande perte, inacceptable. D'autres chrétiens ont été solidaires sur ce point, notamment pour le GAIC, Michel Lelong et Jean-Pierre Bacqué. L'interdiction du territoire a été levée. Cette rencontre dans l'action a porté de nombreux fruits, qu'il s'agisse de réelle amitié, comme ce fut mon cas avec Gilles Couvreur, ou de solidarité avec les amis du GAIC.

Cette décennie, en France, a donc été remarquable quant à la solidarité chrétienne (même si elle n'a concerné qu'une minorité d'entre eux) aux effets tangibles. Elle a été remarquable surtout quant à l'apport des musulmans. Ils ont puissamment contribué à replacer la question religieuse, et plus généralement la question de la foi, au centre des enjeux de société.

## Chemins de rencontre de chrétiens et de musulmans pluriels à l'heure de la mondialisation

Il y a toujours des “primo arrivants”, réfugiés, étudiants, au titre du regroupement familial, sans papiers. Aujourd'hui, toutes les cultures des pays à majorité musulmane se côtoient en France. Ils sont Turcs, Maliens, Sénégalais, Soudanais, Bosniaques, Tchétchènes, Afghans, Kurdes, Pakistanais, Indiens, Chinois, Arabes d'Orient, et autres. Ils partagent les espoirs d'autres migrants récents de cultures chrétienne, hindouiste, bouddhiste... Ils sont partie prenante du destin de la France, avec son brassage de peuples déjà millénaire. Des primomigrants ont déjà demandé, en grand nombre, la nationalité française et l'ont obtenue. Parmi eux figurent des intellectuels et des membres de classes moyennes. Ainsi l'islam de France ne constitue plus un phénomène associé pour l'essentiel au Maghreb. Et il n'est plus marqué socialement par son appartenance, presque exclusive, à la classe ouvrière.

Quant à la deuxième génération, malgré les problèmes persistants d'exclusion et de crise urbaine, elle constitue un socle solide de Français musul-

mans, partie prenante de la réalité nationale et de son devenir. Malgré tous les handicaps sociaux, et parfois grâce à eux, ils s'affirment de plus en plus, confiants en eux-mêmes, sur le plan professionnel et dans l'espace laïque, par l'activité associative, syndicale, politique. D'autres, et parfois les mêmes, travaillent “en intra” pour faire vivre des salles de prières, des centres culturels musulmans... La troisième génération monte et la tendance à la double affirmation identitaire se confirme.

Dans ce nouveau contexte, rapidement évoqué, quels sont les dangers et quels peuvent être les nouveaux contours de la rencontre ?

L'islam de France se consolide avec ce brassage de peuples et de cultures musulmanes, au sein de la civilisation française d'accueil, dans le côtoiement de toutes les cultures du monde en France également. On ne mesure pas assez le travail immense qui a été accompli et ce qui reste à accomplir. Mais toutes les autres composantes de la population sont également en profonde mutation, comme tous les peuples de la planète entière. Nous vivons une situation entièrement inédite.

Les repères identitaires s'établissent au sein de la nation mais aussi au sein d'ensembles plus vastes. Des réseaux d'échanges se créent en Euro-

pe, avec les pays d'origine, et se développent à l'échelle transnationale, pour le meilleur mais parfois pour le pire. Les identités se définissent du local au global en passant par le national. C'est à travers tous ces niveaux d'échelle qu'il faut créer du lien social, culturel, de la solidarité, afin d'éviter, entre autres dangers, la fragmentation dans la confrontation.

Pour ce faire, l'espace laïque reste un lieu privilégié de rencontres, y compris pour se connaître entre croyants dans l'action partagée en faveur des mêmes objectifs. Par exemple, j'évoquais le Mouvement de la Paix des années 70-80. Mon espoir de l'époque se concrétiserait-il, à savoir que des musulmans y travaillent, y compris comme témoins de leur foi, comme ceux qui y étaient alors dirigeants et prêtres ou pasteurs ? On peut également espérer une telle représentation au niveau syndical, par exemple. La CGT avait élu Bernard Lacombe, Prêtre de la Mission de France, au secrétariat confédéral. À quand un musulman reconnu comme tel au même niveau de responsabilité ?

Les communautés religieuses doivent elles-mêmes œuvrer pour favoriser les moments de

convivialité, de rencontres, de dialogues, pour continuer à mieux se connaître mais aussi pour relever des défis communs. S'il reste souhaitable que chacune d'elles, y compris dans sa vocation propre, définisse ses positions sur les grands enjeux de société, sur le rôle des croyants dans la cité, il est devenu urgent qu'elles s'expriment aussi ensemble. Il ne s'agit pas de s'opposer aux non croyants dans une sorte de front commun d'arrière-garde mais une parole inter-religieuse est un des grands enjeux du 21<sup>e</sup> siècle. Nous ne pouvons rester cloisonnés, chacun pour soi, dans son développement propre, à l'heure de la globalisation du marché, de la marchandisation et de la financiarisation de toute production humaine, y compris de l'homme lui-même. Dans ces luttes qui s'annoncent contre la guerre, pour réduire les inégalités, pour la dignité humaine individuelle mais également collective, il n'y aura pas d'un côté les musulmans et de l'autre les chrétiens.

Mais il y aura des croyants de toutes confessions et des non croyants en Dieu qui auront à affronter ces grands défis. De grands chantiers nous attendent ; commençons par en parler. ■

*Louange à Dieu Seigneur des Mondes*  
*El Hamdou lillah, Rab el 'Alam 'ain*  
*Sourate 1, "Fatiha", verset 2*



# Des relations entre chrétiens et musulmans

par Mgr Youhanna GOLTA

---

**Youhanna Golta, évêque auxiliaire du Patriarche copte catholique, vit au Caire dans un quartier populaire. Docteur en langue arabe, auteur de plusieurs livres, il écrit régulièrement dans les journaux égyptiens. Depuis de nombreuses années, il est un ami et un interlocuteur de la Mission de France.**

Il m'a été demandé de donner mon point de vue sur les relations entre chrétiens et musulmans à partir de ce que nous vivons en Égypte.

## Relations entre chrétiens et musulmans

### Une première observation : De deux courants islamistes

On peut constater deux courants islamiques qui sont le moteur de toute société dans notre Orient arabe.

### a) Le courant islamique fondamentaliste

C'est un appel à ériger un État formellement islamique dans toutes ses composantes. Les tenants de ce courant se trouvent dans toutes les couches actives de la société et à tous les niveaux : économique, politique, médiatique, culturel.

C'est une invitation à revenir à l'âge d'or de la société musulmane lorsque l'empire islamique s'étendait des confins de l'Inde jusqu'à l'Espagne, gouvernant le monde pendant de longs siècles. C'est le rêve des fondamentalistes musulmans. C'est l'appel que lancent les terroristes au monde islamique. Ce rêve de bâtir un monde islamique est dans l'esprit de millions de musulmans. Ils y sont encouragés par le spectacle d'une civilisation occidentale en voie de régression – selon eux – et dans laquelle l'annonce chrétienne s'est affaiblie. Aussi voient-ils un monde dans lequel ils ont le champ libre. Ils rêvent d'y instaurer l'islam, comme étant le seul remplaçant légitime de la civilisation décadente de l'Occident.

En ce qui concerne le Moyen-Orient, il est important de noter leur vision des chrétiens arabes. Ce courant extrémiste considère que la présence de chrétiens dans la "Maison de l'Islam" n'est ni nécessaire, ni importante. Au contraire, ils considèrent ceux-ci comme étant un obstacle à

l'unité des musulmans et à l'instauration d'un courant islamique. Mais étant donné le fait qu'ils existent, ils les acceptent comme des gens du Livre qui ne participent pas au gouvernement de la nation islamique. Ils n'ont ni influence ni pouvoir et certains chefs musulmans réclament pour les chrétiens le retour du tribut à payer (comme citoyens non musulmans d'une nation islamique), l'interdiction d'entrer dans l'armée ou dans la police – c'est ce qu'a déclaré le leader des Frères musulmans en Égypte, au mois d'août 2000.

En conséquence, on peut comprendre les mauvais traitements ou "persécutions" que l'on constate de temps en temps dans les coins reculés, ou bien certaines tracasseries désagréables dans les services gouvernementaux. Certes, ce n'est pas un phénomène général, et la nature du peuple égyptien le porte à refuser la violence et le terrorisme. Le gouvernement déploie tous ses efforts pour museler ce courant. Cependant, il est manifeste et clair qu'il existe des gestes d'intolérance dont la réalité n'échappe à personne.

### b) Le courant laïque

C'est le second courant. Il appelle au sens de la "citoyenneté" et non à l'apparence religieuse.

Ce courant a commencé à s'étendre, discrètement encouragé par les gouvernements. Il se compose de penseurs, de professeurs... mais c'est un courant qui reste faible. Sa voix n'atteint pas encore les masses ni la classe populaire. Toutefois, il a commencé à se propager. Il est sûr que la notion de citoyenneté est la pierre angulaire du lien de l'individu à sa patrie et à ses concitoyens.

Les deux courants se livrent un combat acharné et incessant. Le rêve islamique est confronté au rêve des idées modernes. Les deux courants rivalisent et se disputent l'emprise et l'autorité sur la pensée des jeunes et des masses. En Égypte, les penseurs chrétiens apportent un concours effectif au développement de ce courant laïque.

### **Une deuxième observation : De la division des chrétiens**

La division des chrétiens continue d'être un gros obstacle devant les musulmans. Elle ne les conduit pas à comprendre la foi et l'espérance chrétiennes. L'image que donne la multiplicité des Églises invite parfois les musulmans à se poser

des questions sur le crédit qu'il faut apporter à cette foi qui se dit basée sur l'amour.

Cette multiplicité a certes un fondement historique. Les Églises orientales remontent aux origines du christianisme, elles sont l'Église des origines. Elles portent en elles le trésor des anciennes civilisations pharaonique, phénicienne, assyrienne, grecque, byzantine, romaine. Le peuple chrétien en Orient tient à porter dans sa liturgie le respect de ces langues des origines et de ces rites anciens. Et il faut reconnaître qu'il y a une richesse et une beauté dans l'expression d'une même réalité de foi à travers la diversité des mentalités et des cultures. Mais, par ailleurs, les aléas de l'histoire de l'Église, les schismes, etc. ont fait qu'à cette diversité se sont adjointes les séparations entre Église catholique et Église orthodoxe, à l'intérieur d'un même rite.

Il faut encore y ajouter les Églises protestantes, tout spécialement l'Église évangélique, très présente au Moyen-Orient depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Tout cela fait qu'actuellement en Orient il y a 7 Églises différentes et 14 rites ! Les Églises orthodoxes se considèrent généralement comme étant les Églises nationales, authentiques et, très souvent, regardent les Églises catholiques et protestantes sans les comprendre. Le mot "prosélytisme"



ou bien celui de “voleur d’enfants” se répète souvent dans l’amertume, sans vérification objective.

Ce que je déplore, ce qui m’attriste et me choque, c’est ce manque d’amour, cette animosité, cette rivalité, je dirais presque ce fanatisme, cette inimitié et cette haine qu’il y a entre les Églises. Je suis chrétien, j’ai été formé à l’amour et je suis tout à fait convaincu que l’amour est le point de départ et le fondement du christianisme. Dieu est Amour, Il n’est qu’Amour. Je crois à l’Amour divin envers l’être humain. Par Amour, Dieu, le Verbe de Dieu s’est fait homme. Tout au long de son l’histoire, le christianisme a présenté au monde un témoignage d’amour. On trouve partout des témoins de l’amour chrétien. Si l’amour est le fondement et le cœur du christianisme, si Dieu qui est Amour ne peut se comprendre que par l’amour, comment expliquer cette division entre chrétiens ?

Le Saint Évangile, le mystère de l’Incarnation Rédemptrice, toute l’histoire chrétienne, sont des sujets qui posent question aux musulmans. Ils s’étonnent de l’animosité manifeste entre les Églises et de la rivalité intense qu’il y a entre elles. C’est l’amère vérité qu’a énoncée le Coran dès le début de l’islam, quand il a proclamé qu’il fallait

qu’il y ait de l’inimitié et de la haine entre chrétiens jusqu’à la fin du monde.

Les Églises chrétiennes ont donc le devoir sacré devant les musulmans de laisser convertir les divergences confessionnelles qu’il y a entre elles sur des points de pensée et de doctrine. C’est cela qui est naturel, humain, chez les fils des hommes, ce n’est pas l’inimitié et la haine. D’autre part, il faut que l’unité chrétienne demeure “l’espérance” inviolable et vitale du cheminement de l’Église.

### **Une troisième observation : Du rôle de l’Église dans une société musulmane**

Personne ne peut nier le rôle positif de l’Église dans la société musulmane et spécialement dans les domaines de l’éducation, de la culture et de la promotion sociale. La société musulmane elle-même ne nie pas la participation efficace et positive des Églises dans l’essor et le progrès de la société arabe.

Cependant, on peut déplore que ces activités positives et constructives restent éparpillées et disséminées. Leur vision évangélique, leur objectif chrétien manquent d’unité. Alors qu’il serait tout à fait

possible d'uniformiser les activités similaires ou répétées, de penser un projet éducatif de façon homogène, dans une perspective d'avenir. Il y a un besoin urgent d'approfondir le sens de notre mission chrétienne dans la société arabe et musulmane.

De même, il n'échappe à personne que nos Églises, dans la multiplicité et la diversité de leurs activités, souffrent d'un manque de personnes qualifiées ou suffisamment formées pour exprimer ce que veut dire : "Dieu – le Verbe qui s'est fait chair", et pour essayer de vivre leur foi chrétienne dans des activités de développement, sans rien négliger de la foi ou du niveau du message évangélique.

Les Églises orientales, qu'elles soient catholique, orthodoxe ou protestante, ont le même devoir de reconsidérer tous leurs programmes de formation, qu'il s'agisse de la formation des prêtres, des catéchistes, des professeurs d'enseignement chrétien, ou de tous ceux qui participent aux activités de la société. Il ne s'agit pas de copier l'Occident à la lettre, mais il ne faut pas craindre l'évolution et le renouvellement. Il revient aux Églises de répondre aux questions de la société arabe et musulmane en formant des prêtres et des missionnaires qui soient attachés à leur patrie et à leur société tout autant qu'ils sont attachés à leurs convictions et à leur foi.

Il faut absolument reconsidérer un point de très grande importance : le rôle du curé et de la paroisse dans la société arabe. C'est la cellule de base. C'est l'Église vivante. C'est elle qui participe à la vie des musulmans. Le curé d'une petite paroisse dans le plus petit village est le représentant du christianisme devant les gens du village, et l'église du village au regard des musulmans est l'exemple du christianisme. Par conséquent, le curé, l'église dans le village, dans la ville, ont un rôle primordial pour transmettre et faire comprendre ce qu'est la foi chrétienne et ce que sont les valeurs de la vie chrétienne.

C'est pourquoi il y a grand besoin de prêtres profondément formés à tout ce que comporte leur sacerdoce.

Il ne faut pas oublier de mentionner les coups portés à la famille chrétienne, ni tout ce qu'elle a subi comme bouleversements dans ses valeurs spirituelles et cela, dans le monde entier. La crise de la famille a augmenté et le nombre des divorces s'est accru, comme se sont aussi multipliées les déviations de la foi et de la doctrine.

Devant cet état de fait, le besoin est urgent de revenir à la fidélité de la famille chrétienne pour qu'elle recommence à témoigner de sa foi dans la société musulmane.

## **Notre engagement de chrétiens dans la société musulmane**

### **Rôle d'éclaireurs spirituels et d'animateurs pour le renouveau dans la société arabe**

Le Rédempteur divin nous a commandé d'être lumière du monde et sel de la terre. Les chrétiens ont accompli cette mission dans tout l'univers. Les chrétiens d'Orient l'ont spécialement accomplie dans leurs pays. Après la domination de leur pays par l'islam, les chrétiens ont continué de vivre avec les musulmans. Ils ont ainsi traversé 1 500 ans, c'est-à-dire l'âge de l'islam. Ils y ont porté le phare de la renaissance et ont construit la civilisation arabe, en union avec leurs frères musulmans.

Dans la renaissance des temps modernes, les chrétiens, surtout ceux de Syrie et du Liban, ont porté le flambeau de la culture dans tous les domaines : enseignement, presse, théâtre, cinéma, lettres, histoire. Même dans l'étude de la littérature arabe et islamique, les chrétiens ne sont pas restés en retrait du renouveau et, par leurs écrits, ont fait avancer leurs sociétés. Nous devons faire

fructifier ce talent et en faire une pierre d'angle dans le développement de nos sociétés.

En Égypte, le courant extrémiste avait essayé d'implanter des écoles privées pour anéantir l'influence des écoles chrétiennes. Malgré tous les moyens déployés, des moyens considérables, l'échec a été clair et les Égyptiens sont revenus vers les écoles chrétiennes. C'est un signe des temps, c'est un message vivant du Christ. Nous devons toujours lui faire confiance et veiller à ce que ces écoles soient un rayonnement chrétien qui illumine nos sociétés et les renouvelle.

### **Le développement social**

C'est un autre signe pour les temps à venir. C'est un témoignage à la vérité du message évangélique et à la sincérité des chrétiens dans leur foi. Ils doivent parvenir à un développement social global dans leurs pays arabes et musulmans : activités sociales telles que centres de santé – hôpitaux et dispensaires –, centres de protection de l'enfance, maternités, centres sportifs, centres d'alphabétisation, maisons pour handicapés et pour vieillards – ces réalités nouvelles dans le monde arabe. Toutes

ces contributions sociales construisent des ponts solides entre musulmans et chrétiens. Les musulmans voient dans ces activités humanitaires la qualité de l'esprit chrétien dont témoignent ce dévouement et ce sacrifice et qui sont l'expression de la vocation chrétienne à l'amour.

L'exemple du bon Samaritain s'y manifeste en acte, sans cesse vivant dans chaque activité sociale. Il incombe aux chrétiens de servir la société de manière très pure, dans le dévouement, loin de la corruption du monde actuel qui déforme la conscience de certains pour qui l'argent est un but et les biens matériels, une fin.

Le christianisme est le Christ, et le Christ est la Lumière du monde et le Sauveur de l'homme. Le christianisme est la civilisation de l'amour. Il est le développement véritable de la personne humaine, de la société dans laquelle il vit et de l'humanité tout entière.

L'Église est engagée dans ce témoignage chrétien par ses activités et le service de tout homme, de n'importe quel homme. La société humaine dans tous nos pays arabes a besoin de personnes dévouées qui travaillent au renouveau de leurs pays. Elle n'a pas besoin d'égoïstes qui se satisfont de gains et de plaisirs.

L'Église a la mission de communiquer ce message, parce qu'elle est unie au Rédempteur divin en qui tout est accompli et qui s'est livré Lui-même jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il n'y a pas de chemin vers le renouveau, le progrès et la civilisation en dehors de ce chemin de rédemption et de sacrifice. C'est dans le profond de l'âme, c'est dans le silence que s'élaborent les mobiles de l'action.

### **Approfondissement de l'esprit d'appartenance à la patrie**

Est-ce que nous, chrétiens responsables ou simples citoyens, appartenons en vérité à notre patrie ? Est-ce que sa vie, ses rêves, ses pensées et ses espoirs sont vraiment les nôtres ? Ou bien sommes-nous habités par une idée "d'émigration", émigration en esprit avant que l'émigration géographique ne se présente à nous comme une réalité possible à réaliser !

Notre patrie a besoin de nous. C'est un appel de l'Évangile dans son sens le plus profond, divin et humain. Le Christ s'est incarné et a pris notre nature humaine en tout ce qu'elle comporte de renoncements, de souffrances et de joies, hormis nos

péchés. Est-ce que nous, chrétiens, sommes incarnés dans nos pays, dans ses souffrances et ses joies, son bien-être ou sa pauvreté, ses avancées ou ses reculs, ou bien est-ce que beaucoup ne se laissent pas entamer par les déceptions et les frustrations, perdant l'esprit d'une appartenance vraie à leur terre, à leur chère patrie qui renferme en elle la richesse de nos martyrs, de nos saints et de nos ancêtres ?

Puissent les responsables chrétiens qui portent leur patrie et leurs ancêtres au plus profond de leur cœur et qui portent ses soucis et ses rêves, faire briller devant eux une lumière d'espoir et de confiance. Puissent-ils être des modèles dans tous les domaines de la vie quotidienne. Qu'ils n'oublient pas la souffrance de leur pays qui vit la difficulté du sous-développement. 50% des fils et des filles de notre peuple sont illettrés, pauvres et écrasés. Nos compatriotes ont besoin d'un soutien, besoin d'un ami compatissant qui leur prenne la main. Nos familles ont besoin de quelqu'un qui leur apprenne l'amour de la patrie, en même temps qu'une foi chrétienne sincère. Nos jeunes ont besoin d'hommes de foi, purs et sincères dans leur vocation et dans leur christianisme. Nos frères musulmans doivent sentir que nous partageons avec eux les souffrances et les rêves de notre pays. Il nous faut approfondir cet esprit d'ap-

partenance à la patrie. C'est un devoir chrétien et un message de foi et d'espoir.

### **Des relations entre l'Occident et le monde arabe après le 11 septembre 2001**

Après les événements du 11 septembre 2001, des voix se sont élevées annonçant un conflit entre les civilisations et un affrontement entre les religions. On a découvert qu'en dépit du prodigieux développement mondial qui s'est produit au 20ème siècle, il y avait encore place pour des courants de fanatisme, de violence et de racisme. Le monde a pris conscience que la civilisation moderne, la civilisation occidentale dominante était en réalité très fragile.

### **Richesses et fragilité de la civilisation moderne**

Oui, l'humanité a progressé dans le domaine des sciences de l'espace, des sciences génétiques, elle a fait avancer le développement dans tous les domai-

nes. Cependant, elle s'est heurtée à des problèmes insidieux, tel celui des migrations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pays, ou encore celui du comportement inconséquent des sociétés. Tout s'est passé comme si cette société exubérante, impétueuse, débordante d'énergie pouvait se passer d'une "valeur", la valeur de la foi. Or le sens de la vie, le sens de la fraternité humaine, le sens de la mort, toutes ces réalités ne peuvent trouver d'explication en dehors d'une foi "inconditionnelle" et d'un lien avec le Créateur. La science peut répondre à la question : "Comment cela est-il arrivé ?", mais elle ne peut pas nous dire pourquoi cela est arrivé. Seule la foi peut fournir à l'homme cette réponse.

Oui, la civilisation contemporaine s'est vidée de son sens spirituel. C'est la force économique qui est devenue le nerf de cette civilisation moderne. Certes toutes les victoires de la recherche scientifique sont des recherches vitales qui perdureront et resteront fécondes. Mais, devant tant de merveilles, ce qui provoque l'étonnement, c'est de constater que ces richesses énormes, les potentiels prodigieux dont nous disposons, tous ces bienfaits sont gérés par une petite partie de l'humanité pendant que la majorité vit dans le sous-développement et la pauvreté.

Or, tant que les secrets de la science resteront sous l'autorité de quelques grands pays et à leur service alors que 80 % des humains vivent dans le dénuement et la pauvreté (certains ne jouissent même pas de l'électricité par exemple), tant que l'amour manquera entre les peuples et les nations, tant que la justice ne sera pas pratiquée, tant que le monde sera divisé entre très riches et très pauvres, nous vivrons dans un monde enclin à la haine et à la violence. C'est inévitable. De plus, ce sentiment de discrimination entre les peuples est d'autant plus profondément ressenti que les moyens d'information rapprochent les nations.

### Quel rôle pour les religions ?

Cela m'amène à poser une question que je ne sais pas trop comment formuler : Quel est le rôle des religions devant cet état de fait ? Il y a plus de vingt religions de par le monde, qui orientent la conscience de plus de quatre milliards d'hommes. Ces religions rapprochent-elles les peuples ? Les font-elles se rencontrer ? Ou bien est-ce le contraire qui se produit ? Qu'est-ce qui est donné à la génération actuel-



le en matière d'éducation ? Reçoit-elle une éducation humaine et religieuse qui la fera grandir dans la compréhension de l'autre, dans l'entraide et la collaboration, dans la charité et l'amour ? Ou bien la religion fait-elle naître le racisme, le fanatisme et la haine ?

Cette question se pose et pèse sur ma conscience concernant la division entre chrétiens dont j'ai parlé plus haut.

Venons-en maintenant à l'islam, la seconde religion dominante de notre planète. Selon certains de ses textes sacrés, l'islam déclare qu'il est la seule religion qui soit acceptée de Dieu. Celui qui n'est pas musulman est un infidèle ou un associé. Quelle culture religieuse donne-t-on aux jeunes générations de musulmans dans les écoles primaires, préparatoires, secondaires ou même dans les universités ?

Certes, il est normal qu'un enseignement religieux leur soit donné. Je ne critique pas non plus le fait qu'il y ait de nombreux centres de formation religieuse, des séminaires de religion musulmane disséminés dans tout le monde musulman. Cela aussi est normal.

Mais ce que je veux espérer, c'est que l'enseignement donné dans ces séminaires islamiques aux jeunes générations de musulmans ne les pous-

se pas à la haine et à la violence. Je souhaiterais qu'ils se réfèrent à Ibn Arabi, Ghazali, Ibn Roushd (Averroès) et à tant d'autres de leurs illustres penseurs. Ibn Arabi n'écrivait-il pas dans son livre "Les Révélations divines" :

*Que de saints admirables se trouvent dans les églises et les sanctuaires*

*Que de gens honnis et maudits il y a dans les rangs des mosquées.*

Et de la même manière, je souhaite pouvoir espérer que l'enseignement proposé aux chrétiens concernant l'islam soit objectif, selon l'esprit de Vatican II et ce que propose l'Église concernant le dialogue interreligieux.

### Questions après le 11 septembre 2001

Tous ces hommes qui ont attaqué New York, qui sont-ils ?

On est étonné de voir que leurs pays d'origine sont des pays amis de l'Occident. Pour la majorité d'entre eux, ne sont-ils pas imprégnés de culture occidentale ? Certains parmi eux possèdent même la nationalité d'un pays d'Europe. Quelle est donc la cause de ces attentats ? Est-ce

un désir d'islamiser le monde ? Quel était l'objet de leurs plans ? Nourrissaient-ils secrètement le projet de détruire le monde occidental, chrétien ? Vraiment, que voulaient-ils exactement en choisissant de provoquer cette terrible tragédie et, pour eux, cette mort inimaginable ? Gagner le Paradis ? Changer le cours de l'histoire humaine ? Voulaient-ils faire la révolution, une révolution contre les pays riches ? Même si certains d'entre eux appartiennent à des familles très riches. Était-ce un acte politique, une prise de position concernant le conflit entre la Palestine et Israël ?

De quoi s'agissait-il au juste ? Il nous faut admettre que toutes les raisons supposées, toutes les questions posées sur les mobiles profonds de cet acte restent sans réponse vraiment satisfaisante. Quoi qu'il en soit des raisons de cette horrible tragédie où se mêlent sans doute beaucoup d'éléments, l'attaque du 11 septembre a été un grand choc pour le monde musulman. Il ne faut pas nier cependant qu'il y a eu au départ une joie, déclarée ou silencieuse, qui était évidente dans le monde musulman et dans certains pays arabes. Il a fallu des mois de réflexion au monde arabe et musulman avant qu'il ne soit en mesure de percevoir à quelle profondeur il se trouvait atteint par cette tragédie.

Le choc du 11 septembre a finalement bouleversé bien des idées du monde islamique. Force lui a été de constater que cette terrible tragédie était un déshonneur pour l'islam. Elle jetait l'opprobre sur l'ensemble des musulmans. Chacun d'eux s'en est trouvé humilié, meurtri.

Le 11 septembre a fait reculer l'humanité de six cents ans au moins. C'est un retour au Moyen-Age, à l'époque des guerres saintes (saintes, n'est-ce pas ?). Mais nous ne sommes plus au Moyen-Age. Nous ne sommes plus au temps des guerres saintes musulmanes ni au temps des croisades.

Ceci dit, il faut noter en même temps que le cataclysme du 11 septembre a opéré un choc bénéfique dans le monde islamique. Les musulmans ont pris conscience que ce n'est pas la force aveugle qui peut changer le monde. Beaucoup d'entre eux d'ailleurs s'expriment sur ce sujet. De nombreux livres sont parus depuis le 11 septembre 2001 pour le dire, de nombreux échanges, de nombreux témoignages. Les musulmans ont découvert que c'est l'amour et l'amour seul qui peut changer le monde. C'est seulement l'amour qui peut conduire le monde à une paix véritable.



Cela étant, je demande pardon à tous les musulmans de poser une question délicate. Pourquoi les bouddhistes, les hindous et même les athées des régions défavorisées du monde n'ont-ils pas le désir de détruire l'Occident ? Ils ont avec l'Occident les mêmes problèmes ou presque que nos frères musulmans. Comme eux, ils ont subi la colonisation, comme eux, ils souffrent du racisme, de la différence entre riches et pauvres.

Qu'est-ce qui empêche l'islam et les musulmans de déclarer que tous les êtres humains sont égaux entre eux, sans distinction de religion ? Dieu a créé tous les hommes, Il les destine tous à lui. L'islam et les musulmans en sont convaincus. Alors pourquoi le monde arabe demande-t-il que la religion de chacun soit mentionnée sur les papiers officiels : carte d'identité, passeport, etc. ?

### Un regard nouveau...

Certes, chaque croyant est convaincu que dans sa foi il possède la Vérité absolue. C'est la pomme de discorde entre les religions, entre les hommes. Mais qui possède la Vérité absolue ? Qui peut dire : "Je possède Dieu". Il nous faut

prier : "Prends possession de moi, Seigneur". Nous ne possédons pas la Vérité, c'est la Vérité qui nous possède et s'exprime dans une vie profondément spirituelle.

Puisse le monde musulman dans son ensemble prendre conscience de cette réalité. Cela lui permettra de ne pas refuser tout ce qui diffère de sa manière de voir, lui évitera de toujours proclamer que lui seul possède la Vérité absolue !

Toutefois, un changement fondamental commence à poindre dans notre monde arabomusulman en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle. On peut remarquer un respect plus profond de l'être humain. On prend davantage conscience que le respect de la personne humaine n'est pas une innovation de la civilisation occidentale mais qu'elle est un principe divin, que le mépris de l'homme, de tout homme, quel qu'il soit et le dépouillement de ses droits, est une insulte au sens de sa finalité. On commence aussi à découvrir que la liberté humaine est un droit divin. Philosophie, théologie, le "fiqh" islamique font des efforts dans ce sens. Science et foi doivent y travailler ensemble. Ce que sa sainteté le Pape Jean-Paul II a écrit dans "Foi et raison" en est un témoignage.

Un regard nouveau commence à se porter sur les religions. Ce nouveau regard fera tomber bien des préjugés, bien des idéologies, bien des traditions ou des pensées haineuses envers celui qui est différent de nous, héritées du passé et inscrites dans les gènes. Tout cet héritage issu de traditions ancestrales et de conflits idéologiques qui divisaient la famille humaine commence doucement à disparaître. Un monde nouveau commence à poindre, mais il faudra du temps.

## Conclusion

Je suis Égyptien, copte (qui d'ailleurs veut dire égyptien), issu d'un tout petit village de Haute Égypte. J'appartiens à la génération qui a connu ce petit village alors qu'il était partagé en deux, avec une partie musulmane et une partie chrétienne. J'ai appris en classe l'histoire de l'Égypte d'avant l'islam et celle née avec l'islam. Dans tout le monde arabe, on étudie jusqu'à maintenant dans les écoles et les universités les guerres saintes de l'islam. On les appelle "El Fateh". Il s'agit d'ouvrir les pays à l'islam, de les islamiser, comme

si tout ce qui avait précédé l'islam n'était qu'ignorance et ténèbres.

En était-il ainsi du christianisme au Moyen-Age ? Peut-être.

Le Prophète de l'islam, Mohamed, dit pourtant : "Je suis venu pour parfaire la haute moralité". Il faut donc bien qu'il ait déjà existé une haute moralité ! La civilisation musulmane et la civilisation arabe ne sont pas sorties du néant. Il n'est aucune civilisation religieuse qui soit "à l'état pur". Personne n'ignore le siècle d'or de la traduction, au début du quatrième siècle de l'hégire, quand la pensée arabe s'abreuvait de sources grecques, syriaques et coptes, aux mains des chrétiens syriaques et autres. Pourtant, l'idée qui prédomine chez certains penseurs de l'islam est que la civilisation arabo-musulmane est assez riche pour se passer des civilisations qui l'ont précédée, qui lui sont contemporaines ou qui viendront après elle !

Toutefois, comme je viens de le dire, une autre manière de voir commence à voir le jour.

Il est primordial pour les religions de se rencontrer. C'est particulièrement vrai du christianisme et de l'islam, qui sont deux religions majoritaires dans le monde. Malgré les divergences notoires qu'il y a dans la vision qu'ont le chris-



tianisme et l'islam de la compréhension de l'Absolu de Dieu "que ne peuvent contenir les cieux et la terre", ces rencontres sont indispensables, primordiales.

Notre humanité se trouve à la croisée des chemins. Ou bien choisir d'être une famille unie qui s'aime et qui s'entraide, malgré ses différences de religion, de tradition, de langue, de culture. Ou bien lutter à mort, dans une guerre où il n'y aura ni vainqueur, ni vaincu, mais d'où sortira une famille humaine malheureuse, meurtrie. N'est-ce pas un fruit de la miséricorde de Dieu envers nous que d'être divers par la race, la pensée, les différents modes d'existence ?

À aucune période de l'histoire humaine il n'a existé qu'une seule religion. Il n'a jamais existé qu'une seule doctrine religieuse. Tout au cours de l'histoire humaine, la grâce de Dieu, son Rayon divin n'ont jamais quitté l'humanité. Dans cette pluralité, n'y a-t-il pas un secret divin, une sagesse divine qui demande de s'enfoncer dans la méditation et la prière ?

"Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.

Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit", dit saint Jean (Jn 3,8).

En Jésus, nous avons la perfection de la Révélation et la Révélation complète, mais c'est un don gratuit, sans aucun mérite de notre part.

Il nous faut approfondir le dialogue interreligieux à tous les niveaux, pas seulement au niveau intellectuel et théologique. Il nous faut découvrir Dieu à travers les autres, découvrir Dieu à travers nos différences.

Cela demande de notre part beaucoup d'humilité, d'écoute de l'autre, de patience aussi. Plus encore, cela demande un profond enracinement dans la prière, une grande confiance dans la foi en Celui qui nous a dit : "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles", et qui nous a dit aussi : "Et toute chair verra le Salut de Dieu".

C'est la mission confiée par Jésus à ses disciples. La croissance du Royaume est à ce prix, l'avenir de l'humanité aussi.

Puissent nos frères musulmans, comme aussi tous les humains, découvrir que Dieu est Amour, Pardon, Miséricorde, que Sa justice est celle de l'Amour, d'un Amour qui est Dieu Lui-même ! ■



# Quelle approche du Coran aujourd'hui ?

par Christian van NISPEN tot SEVENAER

s.j.

**Christian van Nispen est prêtre. Professeur à l'Institut supérieur de Sciences religieuses (Sakakini/Égypte), il vit depuis plus de treize ans en Égypte.**

---

*Dans le contexte international d'aujourd'hui l'islam s'est imposé comme un fait majeur. Nombreux sont ceux qui désirent connaître mieux sa réalité, dans toute sa diversité, avec ses évolutions, ses recherches, ses ouvertures. Or au cœur de l'islam se trouve le Coran. Aussi les questions au sujet de l'islam impliquent-elles tout de suite des questions concernant le Coran. Comment les musulmans d'aujourd'hui voient-ils le Coran ? Quelles évolutions peut-on constater dans ce regard ? Y a-t-il une diversité d'approches et des évolutions, éventuellement semblables à ce que le monde chrétien a connu, et connaît encore, par rapport à la Bible ? Afin de*

---

NDLR : Nous reproduisons cet article paru dans la revue *Choisir* (Mai 2002) avec son aimable autorisation.

*répondre à ces questions, il faut tout de suite faire remarquer combien le sujet est d'une grande sensibilité. En effet, en islam, le Coran n'est pas l'équivalent de ce que représente la Bible pour les chrétiens. Si l'on tient à comparer entre les deux religions, on pourrait dire que le Coran représente pour les musulmans ce que le Christ est pour la foi chrétienne.*

Si l'Évangile dit du Christ qu'il est le Verbe qui s'est fait chair, on pourrait dire que pour l'islam le Coran représente le Verbe qui s'est fait livre. Même si cette expression n'est pas utilisée dans cette forme par les musulmans, la majorité des musulmans considèrent que le Coran est la Parole éternelle et incréée de Dieu, manifestée par Dieu aux hommes dans le temps par l'intermédiaire de son Prophète Muhammad, à qui Dieu l'a révélée ("descendue") par le moyen de l'Ange Gabriel (cf. Sourate II, v. 97).

Pour la majorité des exégètes musulmans dans l'histoire, le rôle de Muhammad s'est limité à la pure transmission du texte coranique comme il l'a reçu de Dieu. Cela, même si ensuite il a eu comme tâche d'être le commentaire vivant, inspiré divinement, du Coran par ses paroles, actes et prises de positions, ce qui constitue la "Sunna", la

"Tradition du Prophète". Cependant cette Sunna reste tout à fait distinguée du texte même du Livre révélé. Dans cette conception, le Coran est l'expression parfaite, définitive, inaltérée et inaltérable, du message essentiel que Dieu a donné à tous les Prophètes précédents. Aussi celui qui croit au Coran, croit-il implicitement à ce que ces Prophètes précédents ont reçu : comme, notamment, la Tora qui fut communiquée à Moïse, les Psautres à David, l'Évangile à Jésus. Ces Livres précédents auraient été "altérés" (ce qui veut dire : faussés dans leur sens, ou même : faussés dans leurs textes, falsifiés ; les opinions des auteurs musulmans divergent là-dessus) par les adeptes des Prophètes précédents (notamment juifs et chrétiens). Pour l'islam, toute l'essence de ces Livres, qui ont été révélés avant le Coran, se trouverait dans le Coran.

Vu cette nature reconnue au Coran, ce n'est pas étonnant que l'on puisse trouver dans l'histoire de l'islam des discussions concernant le Coran relativement semblables aux débats que le christianisme a connus au sujet de l'identité du Christ. Au IX<sup>e</sup> siècle a eu lieu un grand débat au sujet du rapport du Coran à Dieu : est-il, oui ou non, la Parole éternelle et incréée de Dieu ?

L'école appelée *mu'tazilite* (l'école qui donnait le plus de place au rôle de la raison), en vue de maintenir l'absolue unité et unicité de Dieu, affirmait son caractère créé et non-éternel, et c'est même le Calife Ma'mûn (813-833) lui-même qui a essayé d'imposer cette thèse de force à tous les juges (de même ses deux successeurs immédiats). Puis s'est produit un renversement de position, et à partir du Calife Mutawakkil (847-861) la thèse contraire est devenue dominante : le Coran est increé et éternel (même si, ensuite, il resta à préciser où commence la matérialité créée de ce texte qui est apparu dans une langue déterminée, la langue arabe, un texte prononcé et un livre écrit). Cette thèse du Coran increé et éternel est restée dominante pendant de longs siècles, mais depuis

un peu plus d'un siècle elle a commencé de plus en plus à être mise en question.<sup>1</sup>

Dans ce contexte on peut comprendre combien tout ce qui touche au Coran, à son exégèse et à son interprétation, est extrêmement sensible. Cela a eu comme conséquence que certaines des positions modernes, prises au cours du xx<sup>e</sup> siècle, ont suscité des réactions fortes, qui ont parfois obligé leurs auteurs à l'auto-exil.<sup>2</sup> Il faut tenir compte aussi du fait qu'un grand nombre des pays à majorité musulmane connaissent encore de gros problèmes économiques et également des problèmes culturels (liés en partie aux problèmes économiques : nombre trop grand d'étudiants universitaires, professeurs mal payés, fuite des cerveaux, etc., et à la suite de tout cela souvent une baisse de niveau). Ces

1. Dans une conversation privée, l'ancien doyen de la Faculté de théologie de la célèbre Université islamique d'al-Azhar m'a dit que, pour ce qui concerne le statut du Coran, le "sens" (en arabe *al-mā'nā*) est éternel, et le "bâtiment" (en arabe *al-mabnā*, ce qui veut donc dire la structure porteuse, le substrat, la matérialité) est créé et lié au temps.

2. Parmi les cas les plus célèbres on peut mentionner le Pakistanais Fazlur Rahman (1919-1988), qui a eu des problèmes chez lui à cause de ce qu'il a écrit sur la nature du Coran. À la suite de cela il s'est établi aux États-Unis où il est devenu un professeur célèbre à l'Université de Chicago. Ses idées sont assez connues parmi les intellectuels musulmans, surtout ceux d'Asie méridionale et orientale, et plusieurs les partagent. Un exemple récent est Nasr Hâmid Abû Zayd, dont les thèses concernant le Coran ont été jugées hérétiques par un tribunal, ce pourquoi le tribunal a jugé qu'il n'avait plus le droit d'être marié avec une musulmane. Il se trouve actuellement aux Pays-Bas où il enseigne à l'Université de Leiden. Il est cependant intéressant de savoir que nombre d'intellectuels égyptiens ont protesté contre cette sentence, même parmi ceux qui ne partagent pas ses idées. Ses idées mêmes ont été discutées longuement dans les journaux et les revues, et un certain nombre d'intellectuels sont enclins à partager ses idées. Nous reviendrons sur les thèses de ces deux auteurs.

facteurs n'aident évidemment pas à une recherche intellectuelle approfondie et gratuite. Tout cela n'empêche pas cependant que de plus en plus d'auteurs musulmans sentent la nécessité d'une approche nouvelle, d'un changement de méthodologie dans les études coraniques.

### Diverses tendances

Dans l'effort fait pour un renouveau de l'exégèse coranique, nous pouvons distinguer plusieurs courants, tendances, qui représentent en même temps des degrés divers de profondeur de ce renouveau. Il y a d'abord la tendance qui est le fruit du mouvement de réforme de l'islam commencé au XIX<sup>e</sup> siècle – à la fois prolongement de la vieille tradition de “réforme” en islam et résultat de la confrontation avec la modernité sous sa for-

me occidentale –, et qui sent la nécessité de libérer l'islam des multiples déviations et excroissances arrivées au cours des siècles en retournant à la pureté des origines. Cette tendance, appelée salafite<sup>3</sup>, considère que c'est grâce à cette démarche de réforme par le retour aux origines, que l'islam sera capable de répondre aux défis du monde moderne et de retrouver sa dignité.

L'expression la plus importante de cette tendance a été le commentaire coranique initié par le grand réformateur égyptien Muhammad 'Abduh (1849-1905) et continué par son disciple syrien Muhammad Rashîd Ridâ (1865-1935), et connu, d'après le nom de la revue dans laquelle celui-ci l'avait publié d'abord, comme le *Commentaire du Manâr*.

Le problème qui a empêché ce commentaire d'être un renouveau véritable de l'exégèse est bien exprimé par H'mida Ennaïfer, dans son étude re-

3. Le principe du retour aux “Pieux Ancêtres” (*salaf*) est fondé d'abord sur la conviction que l'essentiel de l'islam se trouve dans le Coran et la Sunna (la Tradition du Prophète) ; souvent on y rattache aussi les compagnons du Prophète en tant que reflet de la Sunna, ou même les premières générations de l'islam. Ce principe du retour aux anciens est ambivalent. En effet, il peut être un principe libérateur qui permet un nouvel élan, comme il peut devenir un véritable passéisme, empêchant tout renouveau en profondeur. Avec les premiers réformateurs modernes, on rencontre le premier aspect, tandis que dans la suite, au XX<sup>e</sup> siècle, le terme *Salafiyya* est plutôt devenu l'équivalent d'un passéisme conservateur et figé. Pour l'étude de ce courant on peut voir l'article *Salafiyya* dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (Deuxième édition, Tome VIII, Leiden 1995, pp. 931-940 (avec bibliographie).

marquable portant sur toute l'exégèse coranique moderne et contemporaine : « *La question – à notre avis – est celle d'une structure épistémologique salafite qui se fonde sur une méthodologie anhistorique et apologétique imposant en permanence la reprise du travail et la production de la même pensée, aussi longtemps que ses mécanismes n'ont pas été mis à nu par une méthodologie différente et une conscience historique. Le problème avec le courant du Manâr est qu'il a fait entrevoir certains horizons de renouvellement, mais que son discours est resté limité et balbutiant, incapable de se libérer effectivement des caractéristiques du patrimoine salafite* ». <sup>4</sup>

Cette exégèse est ainsi caractérisée par ce qui est un défaut de cette tendance du réformisme en général, à savoir un manque de saisie de la vraie nature de la raison moderne et de sa méthodologie. Cela fait qu'une vraie confrontation n'est point réalisée à ce niveau-là.

Une autre tendance exégétique, qui, elle aussi, veut donner à l'islam sa place dans le monde moderne, est celle que Ennaifer appelle "le courant idéologique". Au lieu d'analyser le texte dans son contexte historique, culturel, linguistique, épistémologique propre, puis d'analyser les conditions de sa compréhension dans les divers contextes actuels, cette tendance le soumet d'une façon immédiate aux préoccupations sociopolitiques et culturelles des sociétés musulmanes d'aujourd'hui. Ennaifer classe ici, entre autres, deux types d'exégèse contemporaine que je vois avoir un grand impact jusqu'à aujourd'hui, à savoir l'exégèse scientiste – qui voit le texte coranique comme source des sciences, ou au moins en accord parfait avec toutes les sciences modernes – et l'exégèse combative, révolutionnaire – qui prend le texte comme base immédiate du projet sociopolitique. <sup>5</sup> Un des défauts de ces deux types

4. *Les commentaires coraniques contemporains, Analyse de leur méthodologie* (traduction Michel Guillaud), Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Rome 1998, p. 39. L'auteur est professeur à la Faculté de théologie de l'Université islamique Zitouna, à Tunis. Pour la présentation des différentes tendances de l'exégèse coranique, nous allons nous appuyer particulièrement sur cette étude.

5. L'exemple le plus important de ce type est le commentaire de Sayyid Qutb, *Fi zilâl al-Qur'ân* ("À l'ombre du Coran"), écrit en grande partie alors qu'il était en prison, avant de mourir, condamné à mort, en août 1966 (devenant ainsi pour les islamistes radicaux et extrémistes "le martyr" Sayyid Qutb). Ce commentaire a eu un impact énorme (cf. l'importante étude d'Olivier Carré, *Mystique et Politique. Lecture révolutionnaire du Coran par Sayyid Qutb*, Cerf, Paris 1984).



d'exégèse est qu'il leur manque le sens du rôle fondamental des médiations.

## L'aspect humain

Si tous ces types d'exégèse ont voulu la renouveler dans son impact sur la société, mais sans la renouveler fondamentalement dans sa méthodologie, le <sup>xx</sup>e siècle a vu aussi le début d'approches nouvelles du point de vue méthodologique et épistémologique, abordant la nature même de la révélation et du texte coranique. Ils ont d'ailleurs fait cela en profitant aussi de certaines amorces qu'ils ont pu trouver chez certains auteurs musulmans du <sup>xiv</sup>e et du <sup>xv</sup>e siècle (qui avaient critiqué déjà, entre autres, la volonté de trouver les sciences dans le texte révélé).

Une figure centrale dans ce renouveau a été un des grands maîtres du département d'arabe de l'Université du Caire, Amîn al-Khûlî (1895-1966), un des grands maîtres du Département d'arabe de l'Université du Caire. C'est dans son

école qu'on a pu avancer la thèse de l'existence de divers "genres littéraires" dans le Coran, disant que les "récits concernant les prophètes", considérés jusque là comme historiques, relèvent du genre de l'édification morale. Ennaifer dit de cette école que, « *en affirmant la légitimité d'un renouveau de l'exégèse, (elle) considère qu'il n'y aura pas de renouveau et d'idée originale sans poser la question d'une révision des concepts fondamentaux* ». <sup>6</sup>

Même si certains de ces auteurs ont connu des difficultés sérieuses, à la suite de leurs essais de renouveau de l'exégèse, et que tout ce domaine reste encore extrêmement sensible et comme "miné", l'approfondissement dans les sciences humaines a amené un nombre croissant d'intellectuels musulmans à poursuivre et approfondir cet effort, notamment à partir de sciences comme l'histoire, la sociologie et l'anthropologie, et plus encore la linguistique, la sémantique, l'épistémologie et l'herméneutique. Le courant qui est le fruit de cette évolution insistera sur l'aspect créé et humain du texte révélé.

6. *Op. cit.*, p. 75. Cf. Robert Caspar, *Traité de Théologie Musulmane*, Tome I, *Histoire de la Pensée Religieuse Musulmane*, P.I.S.A.I., Rome 1987, pp. 354-356.

On peut considérer comme emblématique pour ce courant la parole de Fazlur Rahman<sup>7</sup> : « *Le Coran est entièrement la Parole de Dieu et aussi, dans un sens ordinaire, la parole de Mohammed. Le Coran affirme clairement les deux idées, car s'il insiste sur le fait qu'il est descendu sur le "cœur" du Prophète, comment peut-il lui être extérieur ?* »<sup>8</sup>

Un Nasr Abû Zeid<sup>9</sup> dira dans la même ligne que l'aspect divin du Coran dépasse notre recherche scientifique humaine mais que ce qui s'offre à cette recherche, c'est l'aspect humain, le texte révélé comme texte, comme phénomène linguistique. Il insiste, dans la préface de son livre majeur (en arabe) *Mafhûm al-Nass* ("Le concept de texte"), sur le fait que l'islam a besoin de réforme<sup>10</sup> et que cette réforme, étant donné que l'islam est la religion d'un texte, implique nécessairement une réforme de la compréhension du texte et de la

nature du texte. Pour lui le texte révélé ne peut être compris qu'à partir de la relation dialectique qu'il a avec le contexte culturel dans lequel il est apparu, comme il n'y a pas non plus une compréhension absolue du texte, toute compréhension étant toujours liée, elle aussi, au contexte culturel de celui qui cherche à le comprendre. Aussi n'hésite-t-il pas à parler de l'historicité du texte coranique.

Un des représentants les plus importants de ce courant est l'Algérien établi en France, mais dont la plupart des livres sont traduits aussi en arabe et connus ainsi dans le monde arabe lui-même, Mohammed Arkoun, qui dit entre autres : « *Le texte coranique est basé sur l'interprétation et on ne peut le comprendre que par l'interprétation ; il est le texte de l'interprétation par excellence.* »<sup>11</sup> Sans pouvoir entrer ici dans les détails de sa démarche

7. Cf. note 2.

8. En anglais, dans son livre important *Islam*, Doubleday Anchor Book, New York 1968, p. 27.

9. Cf. ci-dessus note 2. Ses idées principales sont accessibles en français dans un recueil de certains de ses textes traduits, qu'il a lui-même sélectionnés. Nasr Abou Zeid, *Critique du discours religieux*, Sindbad, Actes Sud, Paris 1999.

10. L'idée que l'islam a toujours besoin de réforme – et l'aura toujours – est classique en islam.

11. Cité par Ennaifer (*op. cit.*, p. 86), tiré du livre majeur d'Arkoun à ce sujet, *Lectures du Coran*, Maisonneuve et Larose, Paris 1982, pp. 4-6. Plusieurs autres livres d'Arkoun sont importants à ce sujet. Parmi ceux-ci, *L'islam, approche critique*, 3<sup>e</sup> édition, Jacques Grancher, Paris 1998, notamment la préface et l'introduction, pp. I-XXXII, et les chap. 6 à 10, pp. 59-87.



importante, nous pouvons voir combien Arkoun – avec un nombre toujours plus grand d'autres intellectuels musulmans contemporains – regrette les limites qui sont encore imposées à ces recherches : « *Il est regrettable que la critique philologique des textes sacrés telle qu'elle a été appliquée à la Bible et aux Évangiles, sans entraîner de conséquence négative pour la notion de Révélation, continue d'être refusée par l'opinion musulmane. Les raisons de cette opposition sont politiques et psychologiques* », pour approfondir ensuite la complexité du phénomène de révélation.<sup>12</sup>

Arkoun montre bien les dangers de l'exégèse non-renouvelée et la dynamique qui résulte d'un renouveau exégétique : « *Ce type d'exégèse conduit à l'oubli de la fonction première de la Révélation : dévoiler des significations sans réduire le mystère, le caractère ineffable de ce qui est dévoilé ; montrer sans démontrer ni mettre hors circuit les moyens de la connaissance ; bref, instituer un rapport de l'homme à Dieu qui n'est pas de l'ordre de la question/réponse, mais qui consiste en l'accueil d'un infini pouvoir de signifier les choses, la vérité de l'être. Les*

*exégètes classiques compensaient par l'authenticité de leur expérience religieuse ce qu'ils perdaient dans l'inadéquation de leur exégèse ; les militants contemporains s'éloignent à la fois du divin et des conditions d'accueil de la Parole qui révèle.* »<sup>13</sup>

### L'aventure herméneutique

C'est intéressant de remarquer combien les trois auteurs que nous venons d'indiquer, tout en venant d'horizons extrêmement divers, se rencontrent dans leur visée profonde. Ennaifer, qui assume leur démarche de façon personnelle, fait remarquer que ces lectures, qu'il appelle « les lectures herméneutiques », libèrent le texte de son emprisonnement dans la culture d'antan, à la différence de l'interprétation traditionnelle : « *Derrière cette divergence sur le sens de l'autorité de référence du texte coranique, il y a une divergence plus profonde. Au moment où les lectures herméneutiques nouvelles affirment l'historicité de la méthode qu'elles utilisent, les lectures exégétiques traditionnelles*

12. *L'Islam*, pp. 69-70.

13. *Id.*, p. 78.

les affirment "l'objectivité absolue de la compréhension du texte". La différence fondamentale entre les deux méthodes porte sur la conception de l'homme et de son identité. Ce qui distingue la lecture herméneutique, c'est qu'elle considère l'homme comme un être historique, au sens où il ne se comprend pas lui-même par une pure réflexion rationnelle, mais au travers des expériences toujours nouvelles et objectives de la vie. Il ne semblera pas étrange en fin de compte qu'il nous apparaisse que la nouvelle méthodologie ne parle pas de sens immuable, et que cette démarche ait besoin d'efforts épistémologiques et culturels soutenus lui permettant de progresser dans le monde arabo-islamique. »<sup>14</sup>

Suggérant « que s'ouvrira alors un espace pour un autre style de foi, fondée sur une certitude qui reste ouverte au questionnement, fière de l'ampleur de la mission du Coran, consciente que cette ampleur n'apporte au croyant qu'un surcroît d'humilité et d'ouverture à l'autre, quelles que soient ses références », Ennaifer termine son étude sur l'exégèse

contemporaine en citant la parole d'un soufi marocain contemporain : « *La Révélation progressive du Coran est achevée en tant que texte, mais jamais en tant que sens.* »<sup>15</sup>

L'aventure herméneutique des musulmans d'aujourd'hui, tout en pouvant s'appuyer sur des siècles de travail exégétique, ne fait que commencer. Nous voyons à quel point ses enjeux sont liés à toute la situation religieuse, culturelle et socio-politique des diverses communautés musulmanes dans le monde, et du type d'interaction qu'elles vont connaître. Et c'est là que l'interaction entre ces communautés et les autres communautés de croyants pourra jouer un rôle important.

Nous autres chrétiens, tout en reconnaissant et respectant la différence importante entre christianisme et islam, nous pouvons être bien plus que de simples spectateurs et nous sentir concernés par les façons dont d'autres croyants, différents, vont vivre leur rapport à Dieu, à travers leur rapport à ce qui représente pour eux la Parole de Dieu. ■

14. *Op. cit.*, pp. 102-103.

15. *Op. cit.*, p. 105.

*Pas de contrainte en religion*

*Coran - Sourate 2, verset 256*



## Déclaration “Nostra Aetate” (Extraits)

### CONCILE VATICAN II

1. A notre époque où le genre humain devient de jour en jour de plus en plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples augmentent, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. [...]

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière. Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière. [...]

2. L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « *la voie, la vérité et la vie* » (Jean 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. [...]

... / ...

... / ... 3. L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

## Discours de Casablanca (Extraits)

**JEAN-PAUL II**

19 AOÛT 1985

1. Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance

---

\* Documentation Catholique n°1903, 6 octobre 1985.

... / ... en sa bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection. [...]

4. Le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Il découle de notre fidélité envers Dieu et suppose que nous sachions reconnaître Dieu par la foi et témoigner de lui par la parole et l'action dans un monde toujours plus sécularisé et parfois même athée. [...]

Nous désirons que tous accèdent à la plénitude de la Vérité divine, mais tous ne peuvent le faire que par l'adhésion libre de leur conscience, à l'abri des contraintes extérieures qui ne seraient pas dignes de l'hommage libre de la raison et du cœur qui caractérise la dignité de l'homme. C'est là le véritable sens de la liberté religieuse, qui respecte à la fois Dieu et l'homme. C'est de tels adorateurs que Dieu attend le culte sincère, les adorateurs en esprit et en vérité. [...]

10. L'homme est un être spirituel. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu. Nous sommes des chercheurs de Dieu.

L'Eglise catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle.

Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse.

Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâces à Dieu. [...]

La loyauté exige que nous reconnaissons et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une

... / ...

... / ... connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur.

Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain.

Chrétiens et musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres.

Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu.

# Enjeux de la rencontre et du dialogue entre chrétiens et musulmans

**Christophe Roucou est responsable de l'École pour la Mission. La réflexion qu'il nous propose est le fruit d'une présence de plusieurs années en Égypte. Il nous fait prendre conscience que rencontre et dialogue s'enracinent dans le temps.**

**par Christophe ROUCOU**  
prêtre de la Mission de France

---

À la suite des témoignages, réflexions et études publiés dans ces deux numéros, il m'a été demandé de proposer quelques réflexions théologiques sur les enjeux et les difficultés du dialogue entre Musulmans et Chrétiens. Je le ferai en développant des propos tenus au cours d'une table ronde, organisée par l'ISTR de Marseille<sup>1</sup>, dont le thème était : "Le

---

1. Colloque "Dialogue et vérité", 11-15 septembre 2002, organisé par l'Institut Supérieur des Religions de Marseille pour marquer les dix ans de sa création. L'ISTR publie *Chemins de Dialogue*, revue très intéressante et centrée sur le dialogue interreligieux.

dialogue : affaire de spécialistes ou affaire de tous ?”. Je me situe à la fois comme chrétien engagé personnellement dans ce dialogue et comme théologien réfléchissant aux enjeux et questions que suscite cette pratique.

Cette réflexion théologique est, en effet, marquée par mon itinéraire de prêtre envoyé par deux fois vivre en équipe en Égypte et rappelé par deux fois pour assumer des responsabilités dans la formation à la Mission de France. La vie au quotidien avec des Égyptien(ne)s<sup>2</sup>, pendant neuf ans, a transformé mon être de chrétien et de prêtre.

Invité à intervenir à propos de l’Islam auprès de lycéens ou d’étudiants chrétiens, j’entends souvent dire que croire au dialogue entre chrétiens et musulmans relève d’une certaine naïveté. L’après 11 septembre 2001, le contexte politique récent, tant dans les pays arabes qu’en Asie du sud-est, semble donner raison à ces interlocuteurs. Beaucoup préfèrent parler en termes de choc ou d’affrontement. Ce n’est pas ce que pensent les membres de la Communauté Mission de France qui connaissent des musulmans ou vivent avec eux ; ces deux numéros en témoignent.

2. 90 % des Égyptiens sont musulmans et 10 % chrétiens (coptes).

Les lignes qui suivent voudraient dire pourquoi nous tenons à la rencontre et au dialogue, même s’ils sont parfois difficiles. Pour nous, ce chemin de la rencontre et du dialogue relève d’une prise en compte lucide du contexte dans lequel nous vivons [nous aimons dire l’*“obéissance au réel”*] et d’une attitude spirituelle et théologique fondée dans la foi et la Tradition de l’Église.

Après avoir situé le contexte, nous aborderons la question “rencontre ou/et dialogue ?”, puis nous réfléchirons aux formes, aux enjeux et aux conditions du dialogue, enfin nous proposerons quelques fondements théologiques pour ce dialogue entre chrétiens et musulmans, en indiquant quelques chantiers communs de réflexion.

## Le contexte de la rencontre entre Chrétiens et Musulmans

Il n’est pas question ici de dessiner un tableau géopolitique de toutes les situations des chrétiens et des musulmans à travers le monde. Notons seule-

ment la diversité de ces situations : dans certains pays les chrétiens sont majoritaires et les musulmans minoritaires, en Occident mais aussi aux Philippines ; dans d'autres pays, du Sénégal à l'Égypte, de la Turquie à l'Indonésie, les Musulmans sont majoritaires et les chrétiens en minorité. La situation de la rencontre n'est pas la même lorsque chrétiens et musulmans appartiennent à la même culture, vivent dans le même pays depuis des siècles comme au Proche Orient ou lorsque les minorités chrétiennes ou musulmanes sont d'origine étrangère.

Remarquons qu'il n'y a pas un seul islam mais des islams marqués par les cultures des pays. Si une même foi rassemble tous les musulmans, l'islam des pays d'Afrique noire est bien différent de celui des pays arabes ou de celui qui se pratique majoritairement en Indonésie, voire de l'islam chinois. Comme le font remarquer nos amis musulmans eux-mêmes, des courants de pensée très différents traversent les Musulmans.<sup>3</sup>

Une semblable diversité touche le christianisme, nous le savons bien, réparti en plusieurs gran-

des Églises et fédérations d'Églises, sans oublier des formes de christianisme qui ne se rattachent à aucune des grandes fédérations d'Églises chrétiennes. Signalons aussi, sans pouvoir nous y attarder, la diversité extrême des attitudes pastorales et des théologies des différentes confessions chrétiennes vis à vis des traditions religieuses non-chrétiennes.

Dans notre pays comme dans d'autres, chrétiens et musulmans vivent un contexte de pluralité de traditions religieuses et de courants de pensée. Notre réflexion ne doit pas oublier qu'en France, mais a fortiori en Chine, dans certaines régions de l'Est de l'Allemagne par exemple, une majorité d'hommes et de femmes ne se réfèrent pas à Dieu dans leur existence. En France, et dans beaucoup de pays occidentaux, nous ne vivons plus dans une société dont Dieu est le fondement ou la référence constante. Le dialogue interreligieux se situe donc dans ce contexte plus vaste.

Il convient aussi d'être conscients que les relations entre chrétiens et musulmans, dans l'histoire passée comme aujourd'hui, sont complexes

3. Tareq Ramadan distingue ainsi six courants différents dans leur lecture du Coran : les traditionalistes, les littéralistes (les wahhabites d'inspiration saoudienne), les réformistes, et trois courants minoritaires : les partisans d'une lecture strictement politique, ceux qui se réfèrent à un rationalisme strictement occidental et enfin l'interprétation spiritualiste ou soufie. (Conférence à la section française d'Amnesty International, 26/01/2002).

et parfois ambiguës ; des dimensions culturelles, sociales et politiques se mêlent à la dimension proprement religieuse.

Enfin, nous sommes amenés à réfléchir à la rencontre et au dialogue entre chrétiens et musulmans à un moment de réveil de l'islam, et pas seulement pour des raisons politiques. Le numéro précédent de la *Lettre aux Communautés* en portait témoignage. Et nous abordons ce sujet à un moment de l'histoire où l'Église catholique, depuis le Concile Vatican II, inscrit le dialogue avec les autres traditions religieuses comme un choix irréversible, choix qui a été une des raisons du schisme de monseigneur Lefèvre, choix qu'elle fonde théologiquement, choix qu'elle confirme par des événements comme le rassemblement d'Assise en octobre 1986 puis en janvier 2002. Nous y reviendrons plus loin.

### Rencontre et / ou dialogue ?

Une première remarque s'impose : nous rencontrons d'abord des musulmans et non l'Islam en soi, de même que nos interlocuteurs rencontrent des chrétiens. Même s'il convient d'ajouter

immédiatement qu'on ne peut pas séparer un croyant de la tradition qu'il porte et qui le porte. Nous découvrons donc l'islam dans la rencontre de musulmans.

Pour qu'il y ait dialogue vrai, il faut qu'il y ait rencontre. L'expérience de chacun est bien sûr différente, elle n'est pas la même pour des chrétiens et des musulmans qui appartiennent à un même peuple et souvent à une même culture en Égypte, en Iraq ou en Indonésie, pour de jeunes français chrétiens et musulmans qui se rencontrent ou pour un européen chrétien qui va vivre dans un pays arabe. Et toute rencontre suppose du temps

Mon expérience relève de cette dernière situation. Apprendre une autre langue, c'est entrer dans une autre culture, un autre univers. Apprendre l'arabe suppose du temps pour un européen, un dépaysement, la découverte de liens très forts entre cette langue et la tradition religieuse de l'Islam. L'expérience première dans la rencontre de l'autre est alors celle de ne rien comprendre, de sentir qu'il faut développer une attitude concrète et intérieure d'écoute de l'autre, non seulement pour enregistrer les sons ou les mots mais pour entrer dans l'univers culturel dans lequel ils prennent sens. Aux débuts, c'est aussi l'expérience de

ne pas pouvoir exprimer sa pensée, ses convictions, voire certains de ses sentiments car nous n'avons pas les mots pour les dire et pour communiquer, pour que l'autre reçoive aussi ce que je veux dire.

Que ce soit en Égypte, en Algérie ou en Tunisie, ou même dans les banlieues des grandes villes françaises, l'exigence première avant tout dialogue est celle de la rencontre. Cette rencontre demande du temps, des étapes, une attitude d'écoute, une volonté d'aller à la rencontre de l'autre différent de nous, sans en avoir peur, la capacité de parler la langue de l'autre, même lorsque nous disposons du même vocabulaire.

Toute rencontre n'aboutit pas nécessairement au dialogue, mais un dialogue qui n'est pas le fruit d'une rencontre risque de ressembler à tant de "dialogues de sourds", comme nous le disons familièrement, c'est-à-dire à la juxtaposition de deux monologues. Ceci peut se passer aussi bien dans le quotidien que dans des "dialogues officiels" ou colloques ! J'aime bien cette expres-

sion de Christian Van Nispen : « *Je considère le dialogue comme une rencontre qui se fait parole.* »<sup>4</sup>

C'est seulement si nous nouons des relations de fraternité, d'amitié, parce que nous sommes voisins ou que nous travaillons ensemble, affrontés aux mêmes défis, que nous pouvons entrer en dialogue.

Parler de rencontre, c'est aussi, particulièrement dans la société française contemporaine, affirmer que nous ne pouvons pas nous contenter de la tolérance [certes préférable à l'affrontement !] mais qu'il nous faut entrer dans une attitude de respect de l'autre qui suppose le débat.

## Formes et enjeux du dialogue

Nous avons tendance à parler très vite, par facilité de langage, de "dialogue interreligieux". Mais l'expérience quotidienne comme les documents que l'Église catholique a élaborés sur le dialogue avec les croyants des autres religions nous amènent à distinguer différentes formes ou niveaux de dialogue.<sup>5</sup>

4. Christian Van Nispen, "Conditions d'un vrai dialogue", in *Croire aujourd'hui*, n° 121, novembre 2001, p. 16.

5. En particulier, deux documents publiés à Rome, *Dialogue et Mission* en 1984 et *Dialogue et Annonce* en 1991.



Il est habituel de distinguer :

- le dialogue de vie,
- le dialogue qui vise à mettre en place les fondements du vivre ensemble, dans un pays ou au niveau international,
- le dialogue théologique qui porte sur les expressions de foi, les doctrines des différentes traditions religieuses,
- le dialogue des expériences croyantes et spirituelles, par exemple celui que menaient les moines de Tibhirine avec leurs amis soufis. On peut aussi citer ici différentes initiatives où des croyants se sont retrouvés ensemble pour prier : par exemple en France au moment de la guerre du Golfe, après les assassinats des moines et de Pierre Claverie en Algérie ou en janvier dernier lors du rassemblement d'Assise suscité par Jean-Paul II.

Autrement dit, au quotidien en Algérie, Tunisie ou en Égypte, dans la vie du citoyen français vivant en banlieue ou dans celle d'un lycéen ou d'un étudiant, ce n'est pas le dialogue théologique

ou proprement religieux qui est premier, c'est le dialogue de vie.

Les enjeux de ces dialogues sont au moins de deux ordres : d'une part vivre ensemble dans une même cité ou sur une même planète et d'autre part, approcher du mystère de Dieu et du mystère de l'homme. Nous vivons en France dans un pays où 4 millions d'habitants sont Musulmans, et où la moitié d'entre eux sont citoyens français.<sup>6</sup> Ensemble nous avons à relever le défi de la convivialité entre personnes de cultures et de traditions religieuses différentes au sein de la même société, des mêmes villes. Quel autre chemin prendre que celui de la rencontre et du dialogue ? Se pose aussi aux croyants des différentes traditions le défi d'inscrire la foi en Dieu dans la société sécularisée et laïque qui est la nôtre, sans pour autant faire un front commun des religions.

Découvrir la tradition religieuse de l'autre, la reconnaître, conduit bien sûr à approcher de la question de la vérité, vérité de ce que chaque tradition dit de l'homme et de Dieu. Comment tenir ce que nous recevons dans la foi de notre tradition d'une part, et l'ouverture à l'autre, d'autre part ?

6. Cf. article de Gilles Couvreur, in *Lettre aux Communautés* n° 116, septembre - octobre 2002, p. 27 - 42.

Allons-nous nous situer comme des détenteurs, voire des propriétaires de la vérité, ou bien, pour reprendre un mot cher à Paul VI et au concile Vatican II, comme des pèlerins de la vérité ?

## Les conditions de la rencontre et du dialogue

Pour la rencontre et le dialogue, il faut bien sûr être deux ! Et cela suppose de la part de chacun une attitude humaine et spirituelle dont nous pouvons ici donner quelques traits. À la base sans doute, il s'agit d'abord de **faire confiance** à l'autre, même si l'initiative nous revient. Face à la critique fréquente : « *Pourquoi devons-nous toujours faire le premier pas ?* », il me semble que cela relève de la logique chrétienne : « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu mais c'est lui qui nous a aimés.* » (1 Jn 4, 9). Faire confiance donc et attendre quelque chose de l'autre.

Le dialogue suppose l'écoute, si bien décrite par le cardinal Billé : « *Nous ne pouvons pas apporter toutes les réponses avant d'avoir écouté les questions. Nous ne pouvons pas écouter seulement les questions pour lesquelles nous avons des réponses. Le dialogue à vivre est d'ailleurs au-delà des rapports entre les questions et les réponses.* »<sup>7</sup> Il suppose aussi une **liberté intérieure et spirituelle**, celle que donne l'Esprit de Dieu, en connaissant les différences touchant le dogme, l'histoire entre musulmans et chrétiens avec ses moments difficiles, sans en être prisonniers.

Le dialogue engage à **accepter le dépaysement**, le décentrement : aller au pays de l'autre, pays culturel et spirituel<sup>8</sup>. L'enjeu est, en effet, de rencontrer l'autre dans ses différences et pas seulement par là où il nous ressemble. Ce mouvement représente un risque qui est celui de toute vraie rencontre, celui de l'altération : être touché et marqué par l'autre, y compris dans sa propre foi. Combien d'entre nous, chrétiens occidentaux,

7. Il poursuivait : « *Il tient à ce qu'un même esprit est à l'œuvre chez l'évangéliste et chez l'évangélisé. Le premier, s'il sait ce qu'il propose, accepte aussi d'être converti par celui qui a bien voulu l'écouter.* », Louis-Marie Billé, Discours d'ouverture à l'Assemblée des évêques de France, Lourdes, novembre 2000, in *Des temps nouveaux pour l'Évangile*, Centurion, Cerf, Mame, 2001, p. 21.

8. Cf. le numéro de la revue *Spiritus*, septembre 2002.



n'ont-ils pas redécouvert la grandeur de Dieu comme le Tout Autre en vivant avec des musulmans ?

Notre désir est, en effet, d'aller jusqu'à pouvoir partager les raisons ultimes de vivre et de croire en Dieu. En ce sens le dialogue comporte la dimension de l'annonce de notre foi. La rencontre et le dialogue sont épreuve de vérité : si l'a priori de la confiance est premier, si nous acceptons le risque d'être touché, nous devons aussi admettre que **des différences irréductibles** demeurent et que l'enjeu n'est pas d'aboutir à du syncrétisme ou au "plus petit commun credo possible".

Vivre la rencontre et le dialogue suppose enfin de réduire au maximum le **double langage**, de viser à rendre compte de notre foi dans un même langage aussi bien à des chrétiens qu'à des musulmans. Enfin, un chrétien n'est jamais seul engagé dans cette aventure, et il lui revient de **rendre compte à l'Église** de ce qu'il y vit, y découvre, de lui apporter ce qui peut être un enrichissement, d'entendre aussi de possibles interpellations.

Ces quelques conditions dessinent une attitude spirituelle ; la rencontre et le dialogue sont, en effet, une expérience spirituelle, un moment ou un lieu où Dieu se révèle à nous.

## Une expérience spirituelle

Les différents témoignages publiés dans ces deux numéros disent bien, chacun à sa manière, que nous vivons la rencontre avec les musulmans parfois jusque dans sa dimension de foi et qu'elle est alors pour nous le lieu d'une expérience de Dieu.

Nous n'avions pas d'a priori, mais souvent comme Pierre dans sa rencontre avec le centurion Corneille, chez lui (Actes 10 & 11), nous faisons l'expérience qu'à eux aussi l'Esprit de Dieu est donné. Nous avons été témoins de ce que des hommes et des femmes vivent l'amour, le don d'eux-mêmes aux autres, le pardon, le partage de ce dont ils ont besoin pour vivre, en cheminant vers Dieu selon la tradition de l'islam. Comme Jésus face à la Cananéenne (Mt 15, 21-28), nous sommes parfois dans l'admiration devant la foi de ces musulman(e)s que Dieu a mis sur notre chemin. Combien de fois priant ou célébrant l'eucharistie avec la communauté des petites sœurs de l'Assomption à Suez, nous avons partagé cela et rendu grâce à Dieu pour ces hommes ou ces femmes !

Nous avons alors redécouvert que la vie chrétienne comme la mission sont chemins d'Emmaüs (Luc 24), relisant avec un regard neuf

nos Écritures, méditant sur la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4) ou sur la parabole du jugement rapportée au chapitre 25 de Matthieu. Alors, nous sommes conduits, dans notre foi chrétienne, dans une double direction : vers Dieu dans son Mystère, son altérité radicale, et vers Jésus dans son humanité, lieu de la révélation de Dieu en notre histoire. Nous redécouvrons combien Dieu est “au-dessus de tout” (“Allah Akbar”), au-delà de ce que nous avons découvert, au-delà de ce qu’en disent nos traditions respectives. Du coup, nous retrouvons dans le trésor de l’Église une tradition ancienne dont témoigne, par exemple, l’hymne de Grégoire de Naziance (330-390) : « *O Toi l’Au-delà de tout, n’est-ce pas tout ce qu’on peut chanter de toi ? Quelle hymne te dira, quel langage ? Aucun mot ne t’exprime* »<sup>9</sup>.

Dans le même temps, nous prenons conscience de notre tradition : combien l’attitude du Christ dans sa vie, sa mort, sa résurrection par Dieu, sont les clefs de la vie de tout chrétien et sont les clefs qui nous permettent, dans la méditation

des Écritures comme dans la vie sacramentelle, de découvrir les signes de la présence et de l’action de Dieu chez nos frères. Le Christ est en quelque sorte la clef d’interprétation du mystère de l’homme et du mystère de Dieu dont la rencontre des autres m’ouvre sans cesse à de nouvelles dimensions.

Nous ne sommes pas les seuls à vivre cette expérience et à dire qu’elle est fondamentale pour les chrétiens que nous sommes. Citons deux témoignages de théologiens contemporains. Le premier est celui de Timothy Radcliffe, maître général des dominicains jusqu’à l’an dernier, : « *Je crois que la vérité a été révélée par Jésus-Christ, mais je ne suis pas capable de comprendre, à moi seul, la vérité chrétienne. Je ne dis pas que la révélation est partielle. Mais j’affirme que je ne peux pas entrer seul dans la totalité du mystère du Christ. Pour ce faire, j’ai besoin de l’autre. J’ai besoin d’entrer en dialogue avec mes frères juifs, avec les musulmans, avec les bouddhistes...* »<sup>10</sup> J’ajouterais avec les agnostiques, les non-croyants en Dieu...

Le second est celui du cardinal Joseph Ratzinger : « *Mais ce qu’il faut exiger c’est le respect de la*

9. Publié sous la rubrique “Source”, *Lettre aux Communautés* n° 207, mars-avril 2001, p 63-64.

10. Entretien avec Henri Tincq, *Le Monde*, 17 avril 2001.

*foi de l'autre et la disponibilité à rechercher, dans les éléments étrangers que je rencontre, une vérité qui me concerne et qui peut me corriger et me mener plus loin. [...] Ce qu'il faut exiger, c'est en outre d'être prêt à faire éclater les étroitesse de ma compréhension de la vérité, à mieux me mettre à l'écoute de ce qui est mon bien propre, en comprenant l'autre et en me laissant mettre sur la voie du Dieu plus grand, dans la certitude que je n'ai jamais totalement en main la vérité sur Dieu et que, devant elle, je suis toujours un apprenti, que, en marchant vers elle, je suis toujours un pèlerin dont le chemin ne prendra jamais fin.* »<sup>11</sup>

Vivre une telle expérience oblige à chercher les fondements théologiques sûrs dans la tradition chrétienne.

### Fondements théologiques de la rencontre et du dialogue avec les Musulmans

Nous voudrions brièvement souligner quatre points : l'engagement des responsables de

l'Église catholique dans cette direction est constant depuis 1963, il répond à une exigence de fidélité à l'Évangile reçu, un tel dialogue s'enracine dans une théologie de la Trinité et de la Création et suppose de vivre l'Église selon les catégories de signe et de sacrement, selon la théologie de Vatican II.

#### Depuis Vatican II, un engagement ferme de l'Église catholique dans le dialogue

À l'origine, il y a la Déclaration sur les religions non-chrétiennes du concile Vatican II : « *L'Église regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes.* »<sup>12</sup> Après avoir reconnu les éléments de la « foi islamique » et de sa mise en œuvre, le concile reconnaît les « inimitiés » entre chrétiens et musulmans dans le passé et les invite à la « compréhension mutuelle ».

Vingt ans plus tard, en 1985, le discours de Jean-Paul II devant 90 000 jeunes musulmans au

11. J. Ratzinger, *L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, Le Cerf, 1999, p 92-93.

12. Concile Vatican II, *Nostra Aetate*, 3.

Maroc, à Casablanca, marque une étape décisive :

« 1. Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. [...] Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et les porte à leur perfection. [...] 4. Le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Il découle de notre fidélité envers Dieu... Nous devons témoigner de notre humble recherche de Sa volonté ; ... Dieu ne peut pas être utilisé à nos fins, car il est au-delà de tout. [...] 10. L'Église catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle. [...] La loyauté exige aussi que nous reconnaissons et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et proclament Seigneur et

*Sauveur. Ce sont là des différences importantes que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain. »*<sup>13</sup>

Les choses sont dites : la foi en un même Dieu, même si nous n'en parlons pas de la même manière ; mais la personne de Jésus, sa mort sur la croix et sa résurrection, sa confession comme Christ par les chrétiens, restent un scandale et une pierre d'achoppement pour les musulmans. Ce n'est pas sans rappeler les paroles de Paul : « *Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » (1 Co 1, 23).

Le dialogue est un engagement de fond de l'Église catholique, confirmé par les deux organismes romains en charge du dialogue et de la mission, dans le document Dialogue et Annonce : « *L'engagement de l'Église dans le dialogue ne dépend aucunement des résultats obtenus* » (53), « *malgré les difficultés, l'engagement de l'Église dans le dialogue demeure ferme et irréversible.* » (54)<sup>14</sup>

13. Jean-Paul II, "Discours à Casablanca", 19 août 1985, *Documentation Catholique* du 6/10/1985.

14. "Dialogue et Annonce", in *Documentation Catholique*, n° 2036, 26/10/91.

### Dieu à l'œuvre par sa Parole et son Esprit

Rappelons ici brièvement quelques éléments qui fondent une théologie du dialogue. Elle se fonde d'abord sur une fidélité à l'attitude même de Jésus telle que saint Jean la rapporte dans la rencontre de la Samaritaine (Jn 4). Jésus se place au lieu de passage de tout un chacun, la margelle du puits, et commence, lui le maître, par se mettre dans l'attitude de celui qui demande à l'autre, une femme, une étrangère. Le dialogue qui s'engage devient alors lieu de vérité pour chacun et lieu de révélation.

Elle se fonde aussi sur une fidélité à l'Esprit de Dieu tel que l'Écriture nous en parle dans les Actes des Apôtres, l'Esprit qui peut être donné aux autres comme à nous (Ac 10, 47 ; 11, 15). Fidélité à l'Esprit de Dieu telle que l'Église en approfondit la perception. Citons ce passage de l'encyclique de Jean-Paul II sur la mission : « *L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Église et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. [...] La présence et l'activité de l'Esprit ne*

*concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions.* »<sup>15</sup> Il ajoute : « *il [le dialogue] est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit qui "souffle où il veut" a opéré en l'homme. Grâce au dialogue l'Église entend découvrir les "semences du Verbe", les rayons de la vérité qui illuminent tous les hommes, semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité* » (§ 56).

Cette expression des "semences du Verbe", redécouverte à Vatican II, vient de Pères de l'Église des premiers siècles, Justin (100-165) et Clément d'Alexandrie (140-220). Elle désigne à la fois ce que le Verbe de Dieu sème en l'homme, le Verbe à l'état de germe et le Verbe disséminé dans le genre humain. Elle permet de penser Dieu présent et à l'œuvre dans les autres traditions et en tout homme, avec la révélation du Verbe de Dieu fait chair en Jésus le Christ.

De même il convient d'inscrire cette réflexion dans le cadre d'une théologie de la Création que nous pouvons penser là encore de manière trinitaire à la suite d'un autre Père de

15. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 1991, n° 28 & 29.

l'Église, Irénée de Lyon (v 130 - v 200) qui écrit que l'homme est créé par Dieu avec ses deux mains que sont le Verbe et l'Esprit<sup>16</sup>. Si la création est un acte permanent de Dieu dans le monde et en chaque être humain, alors pour reprendre la belle expression d'Irénée, cet homme peut recevoir aujourd'hui Sa Parole et Son Esprit, à condition qu'il accepte de se mettre dans une attitude d'accueil (ce que nous appelons conversion chez les chrétiens) ou d'obéissance à cette parole (ce que le mot "islam" traduit trop vite par soumission).

Nous voyons ainsi rapidement combien une théologie trinitaire et une théologie de la création sont liées et permettent de penser la rencontre et le dialogue avec l'autre, tout spécialement dans la relation avec les musulmans qui confessent Dieu créateur du monde et de l'homme.

Telle est d'ailleurs la théologie à l'œuvre dans le texte du concile comme dans le discours de Jean-Paul II après Assise en 1986 : l'unité d'origine (de création) de toute l'humanité au travers de ses différences et l'unité de vocation (le rassemblement eschatologique auprès de Dieu).<sup>17</sup>

### Une Église sacrement, aux lieux de la rencontre et du dialogue

La théologie de l'Église développée à Vatican II, en termes de signe et de sacrement, permet de penser la rencontre et le dialogue.<sup>18</sup> Elle marque sa fondation en Christ tout en laissant un espace aux autres, au Royaume qui advient. Pour reprendre d'autres expressions conciliaires, l'Église est Corps du Christ mais elle n'est pas le Christ, l'Église est Temple de l'Esprit mais elle ne l'enfer-

16. « Car le Père n'avait pas besoin d'anges pour faire le monde et modeler l'homme en vue duquel fut fait le monde (...) mais il possédait au contraire un ministère d'une richesse inexprimable, assisté qu'il est pour toutes choses par ceux qui sont tout à la fois sa Progéniture et ses Mains, à savoir le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse. » (Adv. Haer., Contre les hérésies, IV, 7, 4)

17. « C'est pourquoi, il n'y a qu'un seul dessein divin pour tout être humain qui vient en ce monde (cf. Jn 1,9), un principe et une fin uniques, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon historique et géographique dans lequel il vit et agit, la culture dans laquelle il a grandi et dans laquelle il s'exprime. Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante. » Jean-Paul II, "Discours à la curie", 22 décembre 1986, in *Documentation Catholique*, n° 1933, 1/02/1987

18. « L'Église, pour sa part, est dans le Christ comme un sacrement, ou si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain », *Lumen Gentium* 1



me pas, l'Église est sacrement du Royaume de Dieu, mais elle n'en est pas la réalisation définitive. « *L'Église n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est germe, signe et instrument* », écrit Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio* (§ 18).

L'Église accomplit le chemin d'Emmaüs, tout le chemin d'Emmaüs : elle est le lieu où les Écritures sont relues pour que puisse être reçu ce qui se dit de la Parole de Dieu dans les lieux et moments de la rencontre et du dialogue, en relation avec la Parole de Dieu faite chair en Jésus le Christ. Elle est le lieu où nous pouvons discerner des signes de Dieu, des signes de l'Esprit dans notre monde, dans les autres traditions religieuses en relation avec l'Esprit de Jésus le Christ, reçu et transmis par les sacrements. Tout le chemin d'Emmaüs, cela signifie que le temps du compagnonnage, de la rencontre et du dialogue, comme le temps de la liturgie et des sacrements (la halte à l'auberge) ont chacun leur place indispensable. Cela signifie encore que de même que les deux disciples d'Emmaüs rendent compte de leur expérience au groupe des apôtres à Jérusalem, de même les chrétiens engagés dans ce mouvement de la rencontre et du dialogue doivent le récit de

leur expérience aux responsables de l'Église pour qu'elle soit authentifiée et que par là l'Église soit édifiée.

Cela suppose une Église passionnée par la rencontre et le dialogue, sûre de trouver son identité dans la mise en route vers Celui qui la précède dans toutes les Galilées d'aujourd'hui. La rencontre et le dialogue avec les musulmans appellent aussi des échanges et une communion entre chrétiens vivant différentes situations de dialogue ou non avec les musulmans de leurs pays. C'est une question de vérité, de fidélité et de communion.

### Un chemin à poursuivre

Malgré plus de quatorze siècles de présence dans le même univers, malgré des pionniers à l'époque médiévale ou au début de ce siècle, nous ne sommes qu'aux commencements de ces chemins islamo-chrétiens de rencontres et de dialogues ! Pour poursuivre, cela suppose de part et d'autre des hommes et des femmes passionnés par la rencontre de l'autre, lucides, capables de dépasser malentendus et incompréhensions.

Ces chemins ne sont pas d'abord religieux, mais ils sont ceux des défis à affronter ensemble pour vivre en France et dans un monde pluriel, pour bannir les caricatures, les peurs de l'autre et toutes les formes de fanatisme, pour lutter contre un libéralisme absolu qui maintient tant de peuples dans la dépendance de la misère ou des dictatures, pour œuvrer pour la paix entre les peuples, particulièrement au Proche Orient. Face à ces défis, le dialogue ne doit pas se limiter à un face à face, mais il doit aussi le plus souvent possible se conjuguer à trois : chrétiens, musulmans et juifs dans certains cas, chrétiens, musulmans et agnostiques ou athées dans d'autres cas. Cela se vit déjà en France et c'est heureux.

Mais ces chemins sont aussi religieux, ils touchent à ce que nous comprenons de l'homme et de Dieu, ils appellent à un travail de réflexion. Nous savons, en particulier, que la modernité dans ses dimensions d'autonomie de l'homme, de la société, d'usage de la raison, de son articulation avec la foi et d'interprétation des textes, est un défi pour les

musulmans, comme elle le fut à d'autres époques et le reste parfois pour les chrétiens.

Poursuivre le chemin demande du temps, de la patience, de la lucidité, le refus de se laisser enfermer dans un contexte politique tendu, de confondre islam et islamisme pour les uns, christianisme et monde occidental pour les autres.

Poursuivre le chemin demande de conjuguer ces trois verbes : connaître la tradition et la culture de l'autre, se connaître entre chrétiens et musulmans comme des amis, se reconnaître dans nos différences.

Poursuivre le chemin de la rencontre et du dialogue entre chrétiens et musulmans suppose donc que les uns et les autres, nous nous laissons conduire par Dieu et convertir par sa Parole et son Esprit.

Qu'Il nous donne sa lumière pour poursuivre et approfondir le chemin, sans naïveté et dans la vérité, au service de tous les hommes de ce temps ! ■

*Il n'y a de Dieu que Dieu*

*La ilaha illa Allah*

*Sourate 37, verset 35*



## POUR POURSUIVRE la réflexion et l'échange

La revue *Chemin de Dialogue*, publiée par l'ISTR de Marseille, publie témoignages, études et réflexions sur le dialogue inter-religieux. Le n° 20, de septembre 2002, est un numéro très précieux car il publie, en extraits ou en intégralité, les textes de référence de l'Église catholique à ce sujet, du Concile en 1965 à 2002.

11 impasse Flammarion,  
13001 Marseille. Tél. 04 91 50 35.  
[cdd@istr-marseille.cef.fr](mailto:cdd@istr-marseille.cef.fr)

Les travaux du G.R.I.C. (Groupe de Recherches Islamo-Chrétien) publiés sous forme de livres collectifs : Ces Écritures qui nous

questionnent, la Bible et le Coran ; Foi et Justice ; Pluralisme et laïcité ; Péchés et responsabilité éthique.

*Cheminer ensemble*, publié par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI), aux éditions vaticanes, en 1999. Ce petit livre (140 pages, format poche) rédigé par notre ami Félix Machado comporte une présentation de chacune des grandes traditions religieuses et des textes de Jean-Paul II sur le dialogue avec chacune de ces traditions (disponible dans les librairies religieuses).

Le SRI (Secrétariat de l'épiscopat pour les Relations avec l'Islam) est chargé par l'épiscopat du dialogue avec les musulmans et en direction des communautés chrétiennes, ainsi que de la réflexion théologique et pastorale sur ce dialogue. Dirigé par Jean-Marie Gaudeul, missionnaire d'Afrique, le SRI publie régulièrement une lettre d'information. Il a élaboré "*Catholiques et Musulmans, Fiches pastorales*" sur toutes les questions posées par la rencontre, le dialogue avec les musulmans en France, et publiées par le secrétariat de l'Épiscopat, Documents Épiscopat, n° 6-7 d'avril 1999.

71 rue de Grenelle, 75007 Paris.  
Tél. 01 42 22 03 23. [contact@le-sri.com](mailto:contact@le-sri.com)

# Délivre-moi de moi...

Présentation  
par  
Jean-Marie PLOUX

**P**oète mystique de langue turque, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du suivant... On ne sait ni quand ni où est né Younous Emré ni même où il fut enterré (Quatre lieux de pèlerinage se disputent son tombeau !). C'est bien conforme à ce pauvre derviche, disciple de Taptouk qui s'est littéralement effacé devant la Face de Dieu. Passant et passeur vers l'Invisible, il n'a laissé que quelques traces de son voyage spirituel : approximativement une centaine de poèmes que les confréries mystiques et la vénération du peuple ont plus que multiplié par dix et qui constituent le recueil (= le Divan) qui porte son nom.

## **J'aurais dû**

Mes amis, mes frères, je crains de mourir. J'ai peur d'avoir à dire ce que j'ai fait. J'ai honte. Je voudrais échapper au souvenir de chacun des actes de ma vie.

Quelle sera mon attitude ? Je l'ignore. Je déraisonne à la pensée d'avoir, bientôt, à confesser mon passé.

J'aurais dû... J'aurais dû obéir, être son serviteur, pleurer en ce monde pour me réjouir dans l'autre.

J'aurais dû... Mais dès l'aube de ma vie, je n'ai servi que mes désirs. J'ai été l'esclave des passions.

J'aurais dû... J'aurais dû – mais je serai châtié – pour échapper au châtiment, n'agir que pour le Bien, ma vie durant.

Younous, faible et misérable, tu as péché, pécheur, mais par trop, vraiment.



## **Délivre-moi de moi**

Donne-moi ton amour afin que je m'y noie et m'y anéantisse. Délivre-moi et prends la place de ce moi. Détruis ce que je suis. Que mourant ici, je survive là-bas. Fais que je t'aime, que je n'aime que toi, qu'hier soit aujourd'hui, que demain soit hier. Mon âme a respiré ton parfum. Mais où es-tu ? Te découvrir, ô Bien-Aimé. Je t'aime. Je

chancelle. Je saigne. Je dis ma peine. Comment ne pas la dire ?  
J'achève de me consumer. Laisse-moi devenir fumée. Que fumée,  
je devienne rossignol, afin de chanter pour toi ma fervente prière,  
de ne vivre qu'au jardin de l'Amour où rien ne s'altère et rien ne se  
consomme. S'ils savaient, les hommes, les uns me blâmeraient,  
d'autres me railleraient, et moi, je périrais de souffrance plutôt que  
d'entendre les rires de ceux qui ne comprendraient pas.

Je suis Mansour<sup>1</sup> : tue-moi sur cette croix pour qu'enfin, dans son  
évidence, je voie ta face. Plutôt renier mon âme que renier mon  
amour. L'Amour est l'unique remède à ma peine d'amour, et j'aime  
à agoniser dans son chemin.

Cet amour – je le veux – Younous, même un instant, ne le trahis  
jamais.



### Je veux t'appeler

Je veux t'appeler dans les montagnes, parmi les rocs, avec les  
oiseaux dans les villes, avec les poissons dans la profondeur des  
eaux, avec les gazelles de la plaine.

Je veux t'appeler comme appelle l'amoureux qui délire. Je veux  
t'appeler dans les cieus, avec Jésus, avec Moïse sur le mont Sinai,

---

1. Mansour AL HALLÂJ – Mystique musulman né en Iran en 857, meurt crucifié à Bagdad le 27 mars 922. Louis Massignon a édité les œuvres de ce musulman qui a éclairé son chemin chrétien.

avec le misérable Job, avec Jacob pleurant, avec Mahomet ton ami.  
Quand je te rends grâce et te glorifie, lorsque j'énumère tes attributs  
mentionnés dans le verset de l'unité, je veux t'appeler. J'ai connu le  
monde et j'y renonce. Eperdu, pieds et tête nus, je veux t'appeler.  
Younous répète dans chaque langue des hommes, avec les palom-  
bes qui roucoulent dans le chant des rossignols, par la voix même  
de ceux qui t'aiment et t'appellent, je veux t'appeler : Dieu.



## Ni bien ni mal

Ton amour m'a pris ce que je suis mais, pour moi, je ne désire que  
toi. Je ne pâtis du mal ni ne me réjouis du bien, me conforte en  
amour, ne désire que toi.

Ton amour est mortel aux amoureux hallucinés, plongés dans  
l'océan d'amour. Mais pour moi, je ne désire que toi.

Attablé devant le vin d'amour, insensé dans les montagnes, je ne  
songe, ne désirant que toi, qu'à toi nuit et jour.

Pour les soufis, c'est le dialogue, pour les dévots, l'au-delà, pour  
Majnoun, sa Leïla<sup>2</sup>, mais pour moi, je ne désire que toi.

Mort et brûlé, mes cendres dispersées crieraient encore qu'elles ne  
désirent que toi.

---

2. Couple légendaire de l'amour fou (Majnoun d'ailleurs veut dire : Fou)

Pour ce qu'on nomme paradis, ce paradis n'est que kiosques et houris. Donne-le à qui voudra. Pour moi, je ne désire que toi.  
Je m'appelle Younous. Chaque jour, dans les deux mondes, je désire davantage, ne désirant que toi.



### **Pour l'amour de Mahomet**

Le Vrai a créé le monde pour l'amour de Mahomet. Il a fait le jour et la lune pour la dilection de Mahomet. « Que la lumière soit », a-t-il dit, et la lumière fut. Les tables de la Loi ont été gravées. Le Coran, après les cinq autres Livres, a été révélé pour l'honneur de Mahomet.

Les plus vertueux d'entre nous sont allés se prosterner dans les monastères. Ils ont psalmodié le nom de l'Unité pour la gloire de Mahomet. Les oiseaux traversent les airs, les montagnes pierreuses se couvrent de forêts, les arbres donnent leurs fruits pour l'amour de Mahomet.

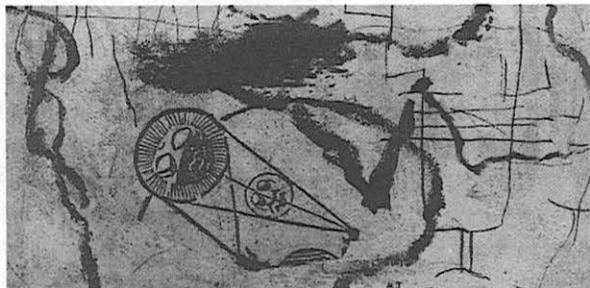
Younous doit, sans aucun doute, te glorifier, faire l'éloge du Coran et de ses versets. Psalmodier et prier pour l'amour de Mahomet.

Le Divan de Younous Emré.

Traduction de Yves Régnier. Gallimard, Coll. Métamorphoses. 1963

Edwy Plenel

# LA DÉCOUVERTE



# DU MONDE

un ordre d'idées STOCK

Stock, octobre 2002, 414 pages, 21,30 €

Présenté par  
Alain LE NÉGRATE

« *Notre passé est plein d'à présent* » disait Walter Benjamin. Et ce passé fut d'impérialisme. Au début des temps modernes, il y eut la découverte de l'Amérique. Colomb cherchait de l'or pour le royaume d'Espagne, ou bien le Paradis Terrestre, ou les deux. Les conquistadors, les marchands et les missionnaires ont imposé une civilisation au nom du Bien ; et il y eut une apocalypse sans équivalent au second millénaire : épidémies et massacres des Amérindiens puis déportation des esclaves noirs. Au même moment, l'humanisme fait ses premiers pas avec Bartolomé de Las Casas et avec Erasme. À présent, la volonté de l'unique superpuissance mondiale de faire une guerre préventive contre un "État-brigand"





d'une part, la tentation du repli d'une France face à l'immigration et face à l'islam d'autre part, donnent une étonnante actualité à des questions vieilles de 500 ans.

## L'homme mêlé

Edwy Plenel est directeur des rédactions du journal *Le Monde*. En 1991, il s'était embarqué sur les traces de l'Amiral Christophe Colomb. Ses réflexions sur les bouleversements causés par la conquête du continent américain ont donné un feuilleton d'été dans *Le Monde* pour le 5<sup>e</sup> centenaire de la découverte. Le récit occupe toute la deuxième partie de l'ouvrage.

De l'Orient viendrait la menace. Le terrorisme et l'islam, mais un islam mondialisé, européenisé et américanisé. Cet Orient-là est aussi notre Occident à l'image de l'Orient de

Colomb dont les Indes sont américaines. Le terme de mondialisation est un malentendu linguistique qui dit à la fois la mondialisation des hommes (une autre mondialisation) et la globalisation des choses (la mondialisation libérale)<sup>1</sup>. Or la mondialisation des hommes – celle qui affole les souverainistes et autres nationalistes – offre des chances. Nous ne sommes, d'Orient ou d'Occident, du Nord ou du Sud, Blancs ou Noirs, chrétiens ou musulmans, hommes ou femmes, ni meilleurs, ni supérieurs, ni plus libres en notre conscience, mais également médiocres. Comme Colomb, métis européen qui baragouinait mille langues mais ne s'exprimait correctement dans aucune, un homme « à l'identité voyageuse, en perpétuel transit, à l'image de l'émigré qu'il fut » (p. 119). L'Amiral mi-chrétien mi-juif était de partout et de nulle part. Doublé d'un hâbleur, roué, tri-

cheur et menteur, ce qui le rend très humain. L'homme mêlé, à l'identité plurielle, précisément le type d'humain qui fait peur à tous ceux qui ont la phobie du métissage.

## Les diables du bon sens

Plenel prend courageusement position dans le débat sur la question de l'"intégration". Nous sommes tous mêlés et nous le savons. « *Se méfier du monde en soi, c'est commencer à se méfier de soi. Pourchasser le monde dans l'humanité, persécuter le cosmopolitisme dans l'homme, traquer la figure de l'autre au plus près de soi...* » (p. 25) On connaît la suite : le crime inqualifiable des nazis dans une Europe de grande culture et de grande civilisation, et les autres barbares ailleurs.

D'autres voix défendent l'unique modèle de l'intégration des étran-

1. Voir par exemple *Guerres du XXI<sup>e</sup> siècle*, Ignacio Ramonet, Galilée, mars 2002, 185 p.

gers en France qu'est l'assimilation. Notre code de la nationalité s'inspire toujours d'une théorie de l'assimilation en trois générations, allégeant la procédure d'acquisition de la nationalité française au fil des générations. Pour Jeanne-Hélène Kaltenbach et Michèle Tribalat – toutes deux ont siégé au Haut Conseil à l'intégration, l'une a démissionné –, la dérive communautariste est en cours. Surtout depuis le jour où le Conseil d'État a capitulé devant le voile islamique. « *En France, on cultive un masochisme antinational qui privilégie le "goût de l'autre" et nous porte, en matière d'islam, à l'admiration expiatoire* »<sup>2</sup>. Pour expier les péchés de l'esclavage, de la colonisation, de l'antisémitisme et de la guerre d'Algérie sans doute. « *On doit aimer l'autre parce qu'il est autre [...] et quel meilleur autre que l'islam ?* » ajou-

tent-elles comme s'il elles décelaient le symptôme d'une maladie. L'imaginaire de l'extrême-droite gagne, se diffuse et se banalise, porté par les diables du bon sens : la question de l'autre qui devient affaire d'espace vital, animal, biologique. L'étranger, l'Arabe, le Noir sont sommés de rendre compte des malheurs du monde dans une vision fantasmée du social où la raison cède à la peur. À cela, il faudrait opposer la pensée d'Emmanuel Lévinas, mais puisque l'ouvrage de Plenel vient fort à propos, on peut en appeler avec lui à Bartolomé de Las Casas, défenseur des Indiens et admirateur de Colomb. L'humanisme né du choc de la découverte du Nouveau Monde fonde son principe sur la "question de l'autre". Las Casas se convertit à la cause des indigènes un dimanche de 1511 dans un sursaut de cons-

cience. Retrouvant l'enseignement de Thomas d'Aquin, il reconnaît le droit naturel des peuples à défendre leur religion « *car la conscience erronée lie et oblige à l'égal de la conscience droite* »<sup>3</sup>. Las Casas introduit un critère de relativité qui ébranle la hiérarchie entre les peuples. Non seulement l'autre n'est pas méprisable parce que différent, mais nous n'oublions pas cet autre que nous avons été nous-mêmes. Le dominicain défend jusqu'aux cannibales des petites Antilles : « *Tout peuple, si barbare qu'il soit, peut se défendre des agressions d'un peuple plus civilisé qui prétendrait l'assujettir ou le priver de liberté [...]. Cette guerre est plus juste que celle qu'on lui fait sous prétexte de supériorité culturelle* » (p. 241). Il remet en cause la conquête elle-même, ne pouvant pas dissocier la parole de l'Évangile de la réalité qu'elle produit.

2. *La République et l'islam – entre crainte et aveuglement*, Jeanne-Hélène Kaltenbach et Michèle Tribalat, Gallimard, août 2002, p. 29.

3. *L'Évangile de la force*, Bartolomé de Las Casas, Cerf, 1991, p. 192.



## La créolisation du monde

Plenel a cru aux Lumières, au marxisme, à l'Internationale. Ancien trotskiste, il dénonce aujourd'hui autant l'idéologie néolibérale qui détruit les États-Nations et asservit les peuples que les religions de salut terrestre dont le dieu caché dans l'histoire, à savoir le progrès, cache en fait des diables. « *Pour l'heure nous voici orphelins de croyance, ne sachant plus à quel saint vouer nos espérances* » (p. 37). Place donc à l'utopie. L'U-topia (nulle-part) du moine Thomas More (1478-1535) désigne une île de rêve où se trouve l'Etat idéal. C'est, pense-t-on, l'objet secret de l'aventure de Colomb, l'immigrant qui cherche à s'en sortir à l'époque où le monde se ferme. La Reconquista s'achève l'année même

du départ de l'Amiral vers l'Est-Ouest. En 1492, les musulmans et les juifs sont expulsés. Après huit siècles d'exception espagnole ; c'est la fin d'un monde, la porte fermée aux mélanges et aux brassages. Plenel parsème son propos des vers chargés de vent et d'horizons de Saint-John Perse, créole né en Guadeloupe, diplomate et poète métis. Et encore d'Edouard Glissant, l'autre poète antillais qui fait l'hypothèse de la créolisation du monde. Un métissage pour l'éclatement des cultures, non pas dans la dilution, mais dans leur partage consenti, dans la complexité exigeante du divers et du pluriel. « *Le métissage est une stratégie du faible au fort, une façon de survivre et de sauver, de survivre au vainqueur et de sauver le vaincu* » (p. 105).

De ce livre d'inquiétude monte une petite musique d'espérance. Ce mot d'espérance affleure pourtant très rarement. Faisant semblant de quitter les paniques d'un monde occidental impérialiste et riche mais insécurisé et vulnérable – on l'a vu le 11 septembre –, Plenel est parti de l'île de Goré au Sénégal, comme les esclaves. Puis il a parcouru les îles Caraïbes et posé pied dans quelques pays du centre et sud du continent américain. À Haïti, baptisée Hispaniola par Colomb, il a recueilli quelques évidences, telles que celles-ci : « *le Nord a réussi l'opulence matérielle mais n'a pas su bâtir des sociétés relationnelles, [...] les cultures du Sud disparaîtront sans doute mais pas sans avoir contaminé le Nord, [...] l'échec de l'égalitarisme communiste ne supprime pas la pulsion égalitaire...* » (p. 232). ■

# Médiation

(Seuil, 2002 - 20 €)

Jean-François SIX et Véronique MUSSAUD

**D**epuis une vingtaine d'années, la Médiation est devenue une pratique sociale reconnue. Elle a été réfléchie et mise en œuvre par l'Association DROITS DE L'HOMME ET SOLIDARITÉ.

Ce qui a abouti à la création d'un CENTRE NATIONAL DE LA MÉDIATION. Élargie aujourd'hui à tout le champ social, pour répondre à des problèmes relationnels entre les citoyens, la Médiation a favorisé la naissance de la tâche nouvelle des médiateurs. Ceux-ci sont devenus nombreux, et si divers qu'il y a lieu de s'interroger sur leur tâche.

Par la réflexion qu'ils nous proposent, les auteurs s'efforcent de définir ce qu'est une vraie médiation : au cœur de la relation, celui qui pratique la médiation est une tierce personne qui s'efface devant la décision libre des antagonistes réels ou possibles. Nous sommes invités à penser à la place de la médiation dans notre vie quotidienne, et aussi internationale.

Ceux qui s'intéressent aux croisées difficiles de certains chemins humains trouveront du sens dans ce livre. S'il ouvre des brèches, il invite en même temps chacun à progresser dans une sagesse créatrice. Cela en vue d'une harmonie sociale parce que : *« C'est dans le au jour le jour de l'existence humaine et dans le secret que naissent et s'épanouissent les médiations »*. (page 270).



*Merci  
de penser à  
renouveler votre  
abonnement dès  
maintenant.*



*Chers abonnés,*

*Le comité de rédaction de votre revue s'est réuni le 3 octobre.  
Cinq numéros sont prévus en 2003. Le prix de l'abonnement  
en tient compte.*

*Votre fidélité nous permet de maintenir cette publication. Elle  
est le lieu de rencontre des membres de la Communauté  
Mission de France et de leurs amis ; de leur confrontation et  
de leur recherche.*

*Quand vous recevrez ce numéro, nous serons proches des fêtes  
de fin d'année. Christ est venu parmi nous.  
Pour notre joie !*

*Le comité de rédaction*

*Bonne Année  
2003  
pour tous et  
chacun*

# BULLETIN D'ABONNEMENT 2003

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 LE PERREUX/MAR

Prénom et NOM : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

◆ Pour votre abonnement 2003, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s).

- |                                       |  |                          |         |
|---------------------------------------|--|--------------------------|---------|
| • Lettre aux Communautés              | ordinaire                                  | <input type="checkbox"/> | 28,00 € |
|                                       | de soutien                                 | <input type="checkbox"/> | 36,00 € |
|                                       | Offre pour les moins de 35 ans non abonnés | <input type="checkbox"/> | 16,00 € |
| • Lettre d'Information <sup>(1)</sup> | ordinaire                                  | <input type="checkbox"/> | 12,50 € |
|                                       | de soutien                                 | <input type="checkbox"/> | 23,50 € |

◆ Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM, Prénom, Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

◆ Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de "*Lettre aux Communautés*".

Ci-joint un chèque bancaire  postal  de : \_\_\_\_\_ €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

---

**Imprimerie Moderne**  
**89000 Auxerre**

---